

Walk on the moon

# L'EAU LE MONDE ET MOI



L'eau du Lot-et-Garonne  
vue par ses collégiens

En eaux troubles,  
un projet pédagogique  
unique



**Édito**

Ce projet a été conçu et accompagné dans le cadre du Contrat départemental « lecture/écriture », signé entre la Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine (DRAC) et la médiathèque départementale du Lot-et-Garonne, auxquels participent également l'association d'éducation aux médias Les Amies de Far Ouest et le CEDP47. Il bénéficie du soutien de la DRAC et de la Fondation de France.

**Maquette et direction artistique**  
Christelle Perrin  
et Cécile Boquen

**Illustrations**  
Stéfan Rigal

**Rédaction en chef et direction de la rédaction**  
Amandine Sanial,  
*revue Far Ouest*

**Typographies**  
Catamaran, conçue  
par Pria Ravichandran

**Druck Text Wide**  
conçue par Berton Hasebe

Imprimé sur papier Offset  
blanc, 140g en juin 2022  
par L'Imprimerie Rochelaise

Le Département de Lot-et-Garonne, via la Convention éducative et la médiathèque départementale, propose depuis plus de douze ans des projets d'éducation artistique et culturelle « lecture/écriture » soutenus par la Direction régionale des affaires culturelles (ministère de la Culture).

Après deux années d'interruption liées à la crise sanitaire, ces ateliers d'écriture ont repris mais la forme a changé puisque c'est désormais à l'écriture journalistique que sont confrontés nos jeunes élèves. L'objectif n'est plus de créer une œuvre de fiction, mais de réaliser un magazine de type « mook ». Ils bénéficient pour ce faire du concours de journalistes professionnels bordelais, l'équipe de la Revue *Far Ouest*, et des compétences des médiateurs du Centre d'étude et de découverte du paysage de Lot-et-Garonne qui connaissent notre département sur le bout des doigts.

Ce sont ainsi six classes issues de quatre collèges différents, qui se sont prêtées à cet exercice pour la première fois cette année sur le thème « L'eau, le monde et moi ». Les élèves ont choisi les sujets, rencontré des professionnels, réalisé des interviews et des photographies, pris en charge la recherche iconographique, écrit les articles... Le mook que vous avez entre les mains aujourd'hui est donc le résultat de cet important chantier conduit tout au long de l'année scolaire par les 145 élèves lot-et-garonnais inscrits dans ce parcours.

Cette ambitieuse entreprise a pu aboutir grâce aux partenaires déjà cités, Far Ouest et le CEDP 47, mais aussi parce que les équipes pédagogiques des collèges impliqués se sont mobilisées avec énergie et talent pour se mettre au service des jeunes apprentis journalistes. Les agents de la Médiathèque départementale de Lot-et-Garonne, à l'origine de cette opération, n'auraient pu aller au bout d'un tel projet sans le concours de leurs collègues de Canopé qui leur ont fait bénéficier de leur expertise en matière d'éducation aux médias, et sans le soutien financier de la DRAC Nouvelle-Aquitaine qui est un partenaire majeur du Conseil départemental dont elle accompagne les projets « lecture publique » tout au long de l'année, dans le cadre d'un Contrat départemental lecture itinérance.

Qu'ils soient tous remerciés ici pour leur engagement au service de l'éducation et de la culture de notre jeunesse. Que les collégiens lot-et-garonnais, rédacteurs de ce mook, soient tous félicités pour la qualité de ce travail collectif, original et remarquable.

SOPHIE BORDERIE,  
PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL  
DE LOT-ET-GARONNE



# Sommaire

2	<b>Édito</b>
6	<b>Sommaire</b>

## **10 – L’EAU, LE MONDE ET MOI**

---

<b>12</b>	<b>L’eau de nos rivières</b>
13	À la découverte de la Baise
13	Comment éviter une pénurie d’eau?
15	D’où viennent les rivières et où vont-elles?
<b>16</b>	<b>La vie sous l’eau</b>
17	Un poisson, deux poissons...
17	Les poissons qui peuplent nos rivières
18	Constructions humaines, réchauffement climatique, pollution... Quelles conséquences pour les poissons?
20	À quoi servent les ascenseurs à poissons?
<b>22</b>	<b>Les crues</b>
22	Inondations et érosion des sols : quand l’eau détruit, que faire?
23	Quand la Garonne s’énervé
<b>24</b>	<b>L’eau que nous buvons</b>
26	Le cycle de l’eau dans la nature
27	D’où vient l’eau que nous buvons?
27	Où vont nos eaux usées?
	Exemple d’une station d’épuration classique
28	L’eau, une ressource très précieuse
29	Focus : L’eau au Sénégal
<b>31</b>	<b>Agenda 2050 : L’eau du futur</b>
34	Et si on manquait d’eau?
34	Les métiers indispensables en 2050
35	Focus : L’eau en Égypte
38	En Inde ou en Égypte : les sauveurs de l’humanité

## **40 – « EN EAUX TROUBLES »**

---

42	Est-il déjà trop tard pour sauver la planète?
44	Homophobie en France : où en est-on?
46	Peut-on avoir confiance en la médecine?
48	L’exploitation sexuelle des enfants, un désastre mondial
50	Comment expliquer les écarts de salaire?
51	Islamophobie : histoire de rejet d’une religion ou de racisme?
53	Peine de mort : faut-il la rétablir?
55	Tous surveillés, tous protégés?
57	Les violences entre policiers et citoyens sont-elles légitimes?
<b>60</b>	<b>Making-of</b>
<b>62</b>	<b>Remerciements</b>

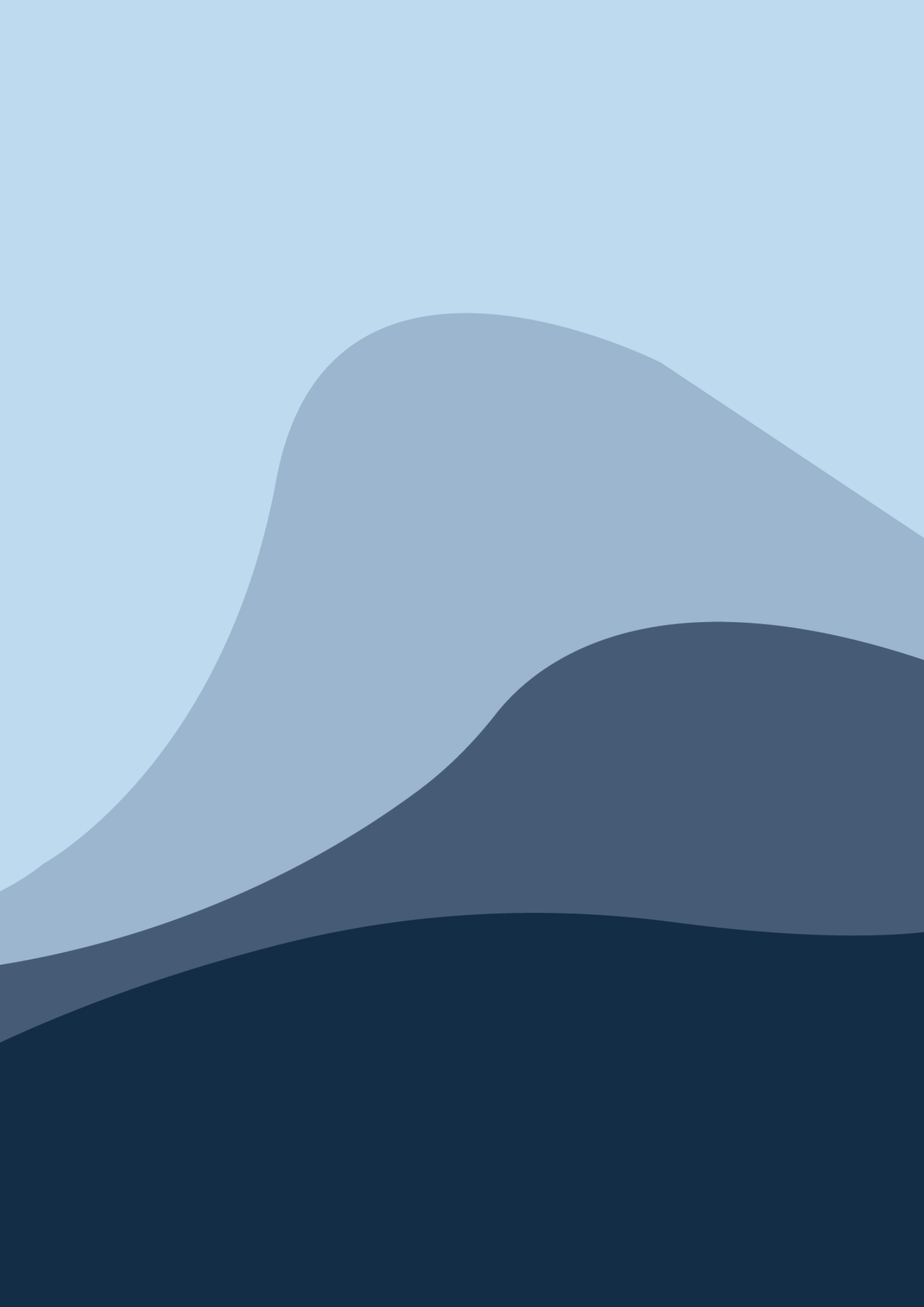
L'essai,

le

monde

et moi

—



# L'eau de nos rivières

Ce dossier a été imaginé par les élèves de 5<sup>è</sup>2 du collège Henri de Navarre à Nérac. Ils ont choisi de se concentrer sur l'eau des rivières qui les entourent, et leur vie aquatique. Le 5 avril dernier, la classe et leurs professeurs se sont rendus au bord de la Baïse, avec Robin Faugère, animateur de la fédération de pêche du Lot-et-Garonne, et de Marine Font, animatrice Natura 2000 à la communauté de communes.



ÉCRIT PAR  
ADRIEN, ETHAN  
ET LOUIS

## À LA DÉCOUVERTE DE LA BAÏSE

---

**Aménagée par le baron Haussmann pour le commerce, la Baïse a d'abord servi à alimenter les moulins à eau du département. Aujourd'hui, la rivière sert à la pêche et aux bateaux. Voyage à la découverte de la Baïse, l'une des principales rivières du Lot-et-Garonne.**

« La Baïse est un cours d'eau fortement modifié, réalimenté à l'amont par le canal de Neste qui va chercher de l'eau dans les grands lacs pyrénéens, et qui ramène de l'eau pour qu'il y en est toujours pour la navigation », explique Marine Font, animatrice du site Natura 2000 d'Albret Communauté. « On a une succession de plans d'eau, plus qu'un cours d'eau, ce qui a un impact sur le fonctionnement naturel et sur la vie aquatique. »

La Baïse compte de nombreux affluents dont la Gélise : celle-ci prend sa source dans le Gers, et devient un affluent de la Baïse au niveau de Lavardac. Des sondes et des indicateurs biologiques sont placés dans l'eau pour vérifier

la qualité, la température et la fréquentation par les poissons de l'eau. Selon Robin Faugère, les espèces invertébrées (des insectes dont se nourrissent les poissons) sont sensibles aux changements de température. L'observation de ces espèces invertébrées nous donne d'ailleurs un aperçu de la qualité de l'eau.

### **Les barrages, un danger pour les poissons**

Le débit de la Baïse a été observé pendant 41 ans (entre 1965 et 2006). Les observations ont montré que le niveau était très bas. La mairie a donc décidé de construire des barrages. Aujourd'hui, ceci a des conséquences : en hiver, le débit augmente alors qu'en été, il diminue. Les poissons, ne pouvant pas franchir les barrages, ne peuvent pas remonter la rivière. Ils meurent donc parce qu'ils ne peuvent pas remonter la rivière comme leur impose leur cycle de vie. Les barrages et les seuils entraînent une rupture des cours d'eau. Ils modifient également la profondeur de l'eau, engendrant la construction d'une écluse pour les bateaux, qui ralentit la vitesse de l'eau. Ainsi, l'eau chauffe beaucoup plus vite. Ceci est problématique pour les poissons car l'eau ne retient plus l'oxygène vital, eux qui respirent grâce à leurs branchies.

ÉCRIT PAR LILOU,  
LOUIS ET  
LOGANN

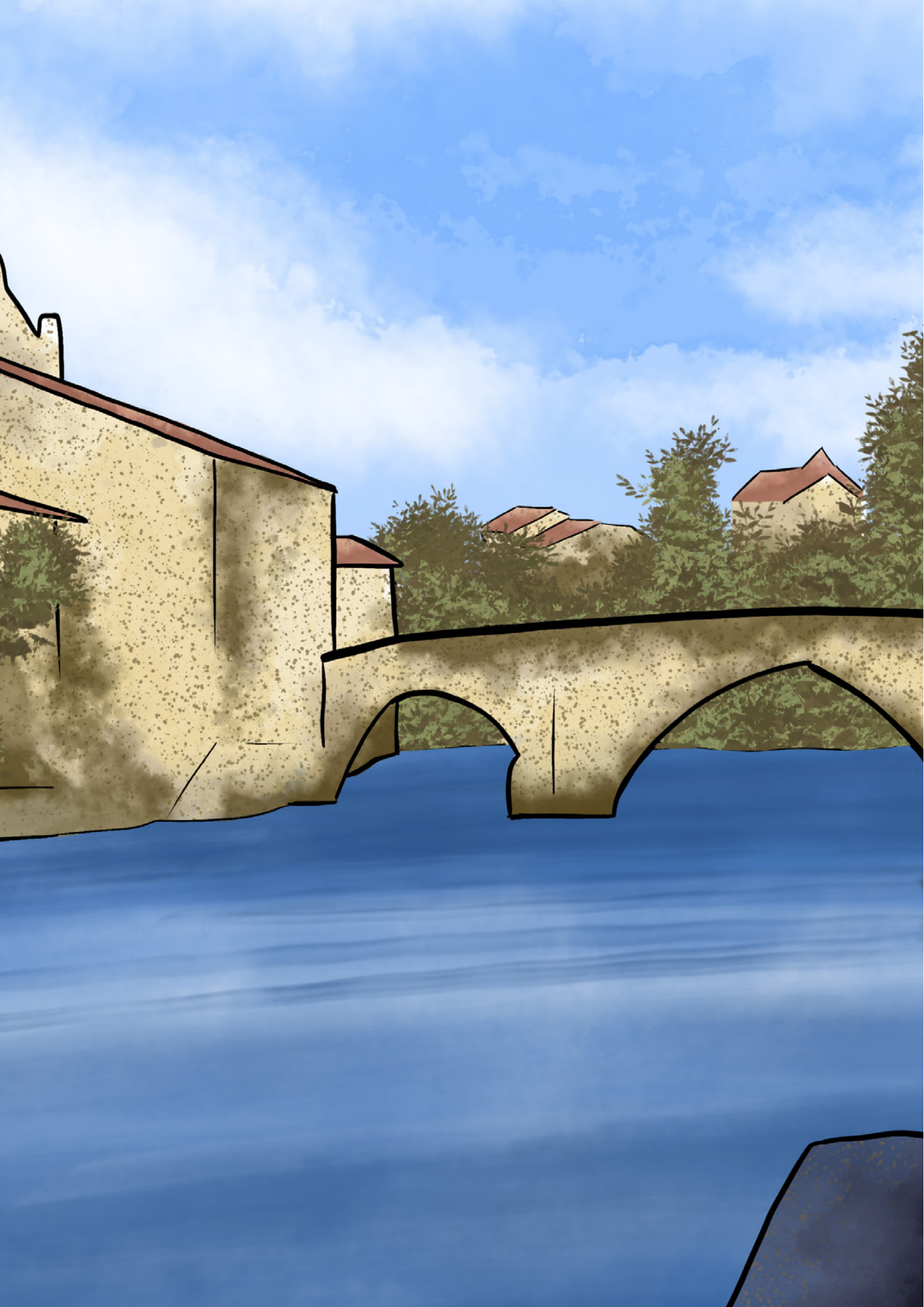
## COMMENT ÉVITER UNE PÉNURIE D'EAU ?

---

**Comment développer l'agriculture sans eau ? Est-ce possible de rendre l'eau de pluie et des rivières potable ? C'est ce que nous avons essayé de savoir, en interrogeant les élèves du lycée agricole Armand Fallières et leur professeur.**

L'eau est essentielle pour l'agriculture. Mais que se passerait-il en cas de pénurie d'eau ? Que faudrait-il faire ? Selon les lycéens, pour éviter cette situation, il faut par exemple cultiver des plantes qui demandent moins d'eau et des variétés qui soient résistantes à la sécheresse. On peut également installer un système d'arrosage, appelé « gouttes à gouttes », ou récupérer l'eau de pluie pour arroser les plantes et éviter de construire des lacs artificiels, car leur évaporation

gaspille l'eau. Il faut savoir que l'eau de pluie et des rivières ne peut pas être utilisée sans être filtrée. Il faut donc la rendre potable avec un filtre à cartouche, par exemple, ce qui permet d'avoir une filtration plus fine.



ÉCRIT PAR  
ARTHUR,  
MARTIN  
ET MAËL

## D'OÙ VIENNENT LES RIVIÈRES ET OÙ VONT-ELLES?

**Le Lot-et-Garonne compte de nombreux cours d'eau et rivières. Mais d'où viennent-ils ? Et où finissent-ils leur vie ? Focus sur trois d'entre eux : la Baïse, la Gélise et l'Osse.**

Les principales rivières de l'Albret nous viennent des Pyrénées. Elles ont un débit assez faible et se jettent dans la Garonne. La Baïse est la plus importante des rivières de l'Albret. Elle prend sa source sur le plateau de Lannemezan, dans les Hautes-Pyrénées, et termine dans la Garonne. Son cours est de 187 kilomètres, avec un débit de 21 m<sup>3</sup>. La Baïse traverse plusieurs communes du Lot-et-Garonne, telles que Nérac, Lavardac et Vianne. La rivière peut se relier par bateau, au canal de Garonne grâce à une double écluse située à Buzet-sur-Baïse. Son principal affluent est la Gélise.

### **La Gélise, un site protégé**

La Gélise prend sa source dans le département du Gers à Lupiac. Dans notre territoire, elle traverse les communes de Mézin et de Barbaste. Elle se jette dans la Baïse au niveau de Lavardac, et fait environ 90 kilomètres de long. La Gélise s'étend sur 28 communes, réparties sur trois départements (le Gers, le Lot-et-Garonne et les Landes) et deux régions (Nouvelle-Aquitaine et Occitanie).

La Gélise est un site «Natura 2000», c'est-à-dire un site qui est protégé par une décision européenne car il présente un intérêt pour la biodiversité. En effet, la Gélise compte 11 espèces protégées : deux mammifères (la loutre et la chauve-souris), une tortue (la cistude d'Europe), deux libellules, deux espèces de papillons, des coléoptères et des poissons (le chabot et la lamproie de Planer).

### **L'Osse et son plateau**

L'Osse est un affluent de la Gélise. Elle aussi prend sa source sur le plateau de Lannemezan, dans les Pyrénées. Son cours est de 120 kilomètres, pour un débit moyen de 2,54 m<sup>3</sup>. Ces trois rivières qui traversent l'Albret viennent donc des Pyrénées et se jettent dans l'Atlantique après avoir traversé notre territoire.

# La vie sous l'eau

Ce dossier a été imaginé par les élèves de 5<sup>e</sup>2 du collège Henri de Navarre à Nérac et les 5<sup>e</sup>1 du collège La Rocal de Bon-Encontre.

Comment mesure-t-on  
la quantité de poissons  
présents dans une rivière?  
Pouvons-nous pêcher  
n'importe où? Ce sont les  
questions que nous nous  
posons avant de partir à la  
découverte des rivières du  
Lot-et-Garonne.

ÉCRIT PAR  
CAMILIA, NINON,  
NATHAN  
ET GABIN

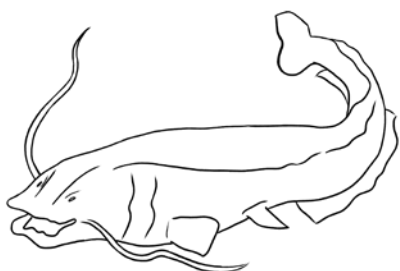
## UN POISSON, DEUX POISSONS...

Deux fois par an, des spécialistes viennent mesurer la quantité de poissons dans les cours d'eau du département, explique Robin Faugère, animateur de la fédération de pêche du Lot-et-Garonne. Pour cela, ils pratiquent la pêche électrique: le technicien entre dans l'eau habillé d'un waders (combinaison qui permet de pêcher dans l'eau en restant au sec), afin de les isoler du courant.

Le technicien va ensuite envoyer du courant dans l'eau, à l'aide d'une perche et d'une anode, un appareil avec un fil sortant de leur sac-à-dos. Ce courant électrique paralyse les poissons pour pouvoir les compter et les étudier

Ces opérations d'analyse se font sur une distance de 100 mètres afin d'obtenir une moyenne pour l'ensemble du cours d'eau. Ces poissons sont ensuite récupérés avec une épuisette, puis pesés, mesurés et analysés sans leur faire de mal. Ils sont ensuite remis à l'eau. Ces mesures nous apprennent que certains poissons sont présents en grande quantité dans la Baïse, comme le silure. Le plus grand qui ait été pêché en Lot-et-Garonne mesure 2,70 mètres.

Parmi les poissons migrateurs, on retrouve l'anguille, l'alose, le saumon atlantique, le mulot, la truite de mer ainsi que la lamproie marine.



ÉCRIT PAR ZOÉ,  
LISA ET LOUISON

## LES POISSONS QUI PEUPLENT NOS RIVIÈRES

### Quels sont les poissons qui peuplent les rivières du Lot-et-Garonne? D'où viennent-ils?

L'Albret compte trois principaux cours d'eau: la Baïse, la Gélise et la Garonne. Dans chacun d'eux, des poissons y vivent. On y trouve notamment des carnassiers, comme le brochet et le silure, mais aussi des salmonidés comme la truite. Dans ces rivières, vivent également la carpe et la chevesne, qui sont des cypriniformes, et enfin, les indésirables poissons-chats. Les carnassiers sont les plus gros poissons qui logent dans ces cours d'eau.

### Des espèces protégées

Les poissons ne varient pas en fonction des saisons, sauf les poissons migrateurs qui arrivent au printemps pour se reproduire. Partout, sur la Baïse, des retenues d'eau limitent l'arrivée de ces poissons migrateurs. Alors, pour que les poissons puissent quand même remonter la rivière, il faut créer des passes à poissons, que

l'on retrouve sur la Garonne.

Mais ces retenues d'eau entraînent des problématiques au fonctionnement des cours d'eau: à certains endroits de la Baïse et de la Gélise, la pêche est interdite car des espèces protégées s'y trouvent. Parmi elles, le saumon atlantique, la truite de mer, l'esturgeon et l'alose. Ces espèces protégées sont surtout les gros reproducteurs, car les barrages bloquent l'entrée aux poissons migrateurs. Les espèces reproductrices et les jeunes poissons doivent pouvoir se reproduire: la pêche de ces poissons est interdite avant leur deux premières reproductions.

# Nos modes de vie polluent les rivières et les fleuves. Quelles conséquences cela a-t-il sur les poissons ? Pour le savoir, nous avons interrogé Robin Faugère, animateur de la fédération de pêche du Lot-et-Garonne.

## CONSTRUCTIONS HUMAINES, RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, POLLUTION... QUELLES CONSÉQUENCES POUR LES POISSONS?

**L'augmentation de la pollution et le réchauffement climatique impactent les paysages de Nérac et des environs.**

Comment s'adaptent les créatures aquatiques face à cette situation ? Les rivières se déversent dans d'autres cours d'eau, les fleuves eux, se jettent dans la mer, comme la Gélise qui se déverse dans la Baïse, qui elle-même se jette dans la Garonne avant de rejoindre l'océan Atlantique. Au fil du temps, des barrages ont été construits pour faciliter la navigation mais aussi pour alimenter les moulins.

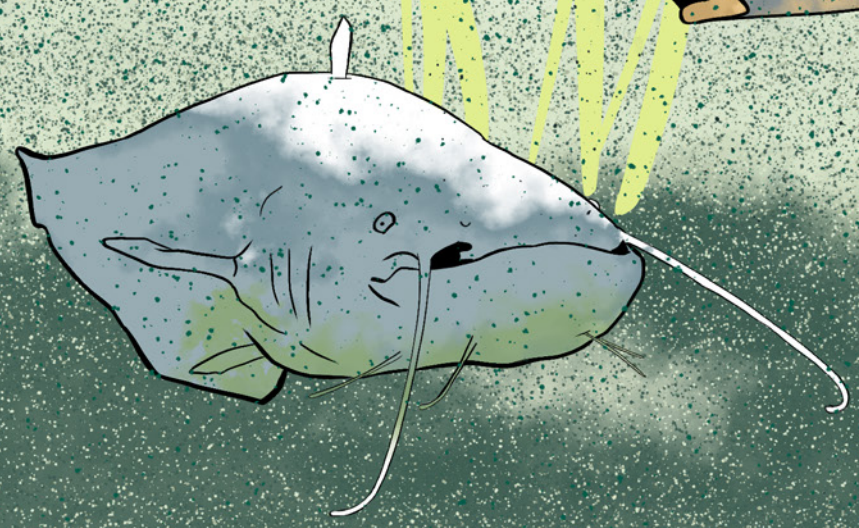
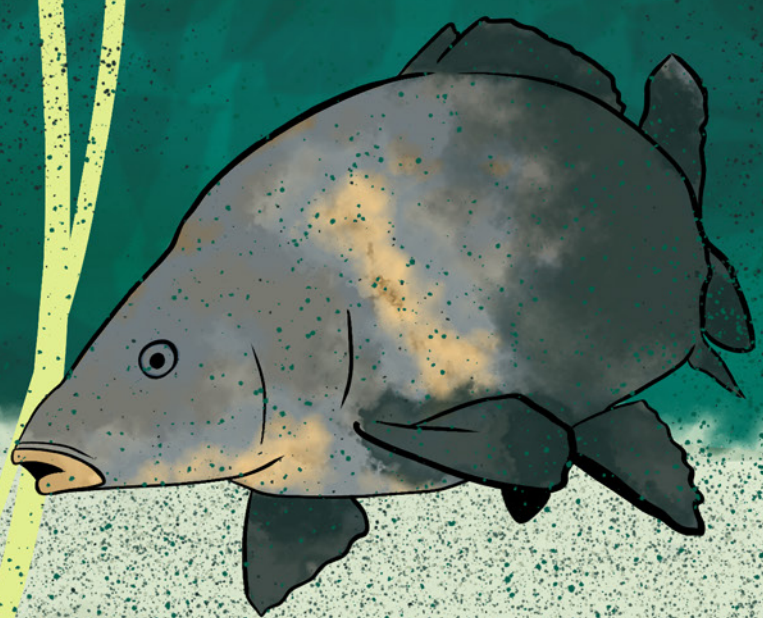
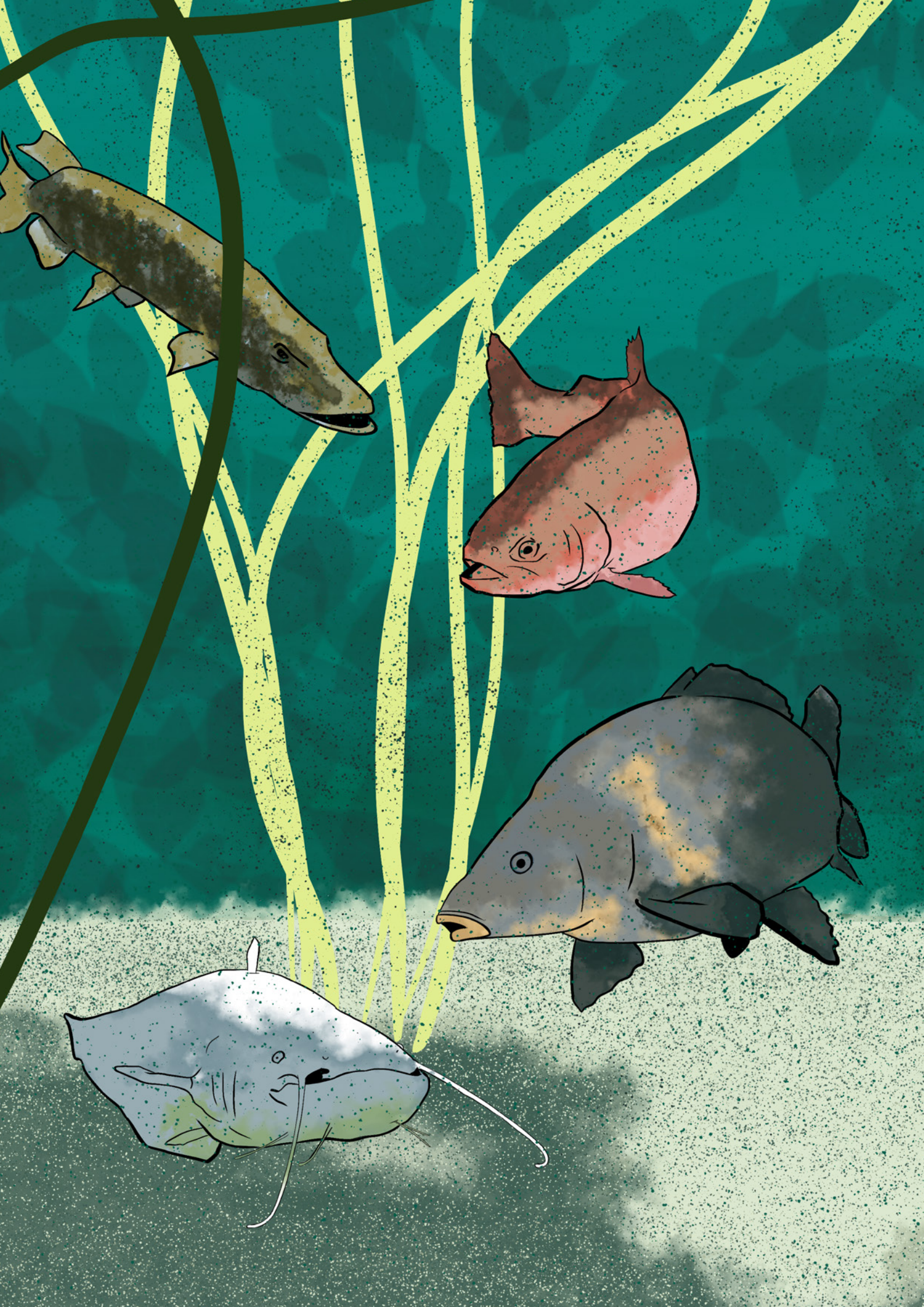
La Baïse a été fortement modifiée par ces barrages et cette modification a impacté les animaux aquatiques. Mais ce n'est pas la seule répercussion sur les cours d'eau et les animaux, la pollution ayant aussi un impact sur quelques espèces aquatiques.

### **Une eau de moins en moins oxygénée**

Selon Robin Faugère, de la fédération de pêche du département, la biomasse ne changerait pas car certaines espèces de poissons finiront par s'habituer à ces changements. Malheureusement, certains cours d'eau seront sûrement touchés à l'avenir par le réchauffement climatique. Cela risque de faire fortement augmenter la température de l'eau, et d'affecter la vie des poissons.

En effet, plus l'eau est chaude, moins elle est oxygénée, les poissons ont donc plus de mal à respirer. Heureusement, il y a plus d'oxygène près des cascades, par exemple. C'est pour cela qu'en été, on retrouve davantage de poissons dans ces endroits.

ÉCRIT PAR EMMA,  
ANAËLLE, LILOU  
ET SARAH



# ROBIN FAUGÈRE, FÉDÉRATION DE PÊCHE: « CERTAINES ESPÈCES SUPPORTENT MAL LE CHANGEMENT CLIMATIQUE »

## Qui provoque la pollution de nos cours d'eau ? Comment s'adaptent les créatures ?

*Robin Faugère* – Il existe deux types de pollution : la pollution « diffuse », une pollution à long terme en petite quantité, engendrée notamment par les rejets domestiques et l'agriculture, et la pollution accidentelle, en général soudaine, liée à des problèmes d'industrie ou des problèmes de stations d'épuration.

Les agriculteurs utilisent des pesticides dans leur champs, produits polluants qui se retrouvent dans l'eau, et donc dans les rivières, comme la Baise. Ceci provoque la pollution des cours d'eau qui sont à proximité de leurs exploitations agricoles. Les poissons les plus faibles ne s'adaptent pas et ont du mal à vivre, alors que les plus forts s'adaptent et en profitent pour manger les plus faibles, ce qui dérègle la biodiversité.

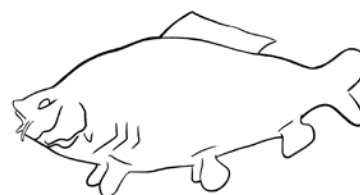
PROPOS  
RECUEILLIS  
PAR MATHÉO,  
HAYTEM  
ET KILIAN

## La pollution et les changements climatiques affectent-ils les poissons ?

Cela dépend des espèces : certaines oui et d'autres non, car certains poissons sont plus fragiles que d'autres.

## Y-a-t-il autant de poissons qu'avant malgré la pollution ?

Oui, il y a toujours autant de poissons, mais des espèces évoluent à cause du climat, des courants et du temps. Certaines espèces supportent mal le changement climatique : c'est le cas des poissons migrateurs dont le cycle de migration et de reproduction sont perturbés.



# À QUOI SERVENT LES ASCENSEURS À POISSONS ?

L'ascenseur à poissons a été conçu pour permettre à un maximum d'espèces de poissons vivants dans la Garonne de migrer. La taille de la cuve, l'inclinaison et la vitesse d'écoulement dans les canaux d'entrée sont adaptées à ces espèces. Afin de vérifier si les poissons empruntent l'ascenseur, ils sont enregistrés statistiquement et observés avec des caméras lors de leur migration dans les canaux d'entrée et dans le bac. L'ascenseur peut ainsi être réglé de manière optimale et ajusté en permanence à la migration des poissons de l'espèce concernée.

Les ascenseurs à poissons sont très utilisés par l'aloise, comme la Grande Alose à

la centrale nucléaire de Golfech (usine avec aménagement hydroélectrique). Leur zone de reproduction près d'Agen est une réserve naturelle nationale.

ÉCRIT PAR  
MAXENCE,  
CLÉMENT,  
MAHÉ ET NOÉ



# Les crues

Ce dossier a été imaginé par les élèves de 5<sup>e</sup>2 du collège Henri de Navarre à Nérac, et la classe de 5<sup>e</sup>1 du collège La Rocal à Bon-Encontre.

## INONDATIONS ET ÉROSION DES SOLS: QUAND L'EAU DÉTRUIT, QUE FAIRE?

---

Lors de notre sortie scolaire, nous avons rencontré des élèves du lycée agricole Armand Fallière, à Nérac, qui travaillent sur l'érosion des sols. Avec leur professeur, ils ont évoqué des solutions pour lutter contre les destructions engendrées par l'eau.

Si l'eau est nécessaire pour l'agriculture, elle comporte également des risques et peut détruire les cultures. Quatre élèves de seconde du lycée agricole ont répondu à nos questions sur le sujet. Les élèves et leurs professeurs nous ont exposé des actions pour atténuer l'érosion des sols provoquée par le ruissellement de l'eau: dans le même temps, l'eau emporte avec elle la terre des cultures et se déverse dans les fossés et même sur la route. Ces actions pour les éradiquer sont:

- **Le fauchage raisonné des bords de routes** – cela consiste à faucher uniquement le bas du talus pour qu'une haie se développe en haut du talus;
- **Les fascines** – des assemblages de bois et branchages, qui ont le même effet que les haies;
- **La sensibilisation des agriculteurs** – laisser un sol nu en hiver favorise l'érosion des sols.

ÉCRIT PAR LÉANE,  
JULIE ET ASIA

Il faudrait donc inciter les agriculteurs à planter des couverts végétaux d'intercultures: ces feuillages vont protéger le sol, évitant ainsi l'érosion pluviale et donc les phénomènes de ruissellement et de départ de terre. Le système racinaire du couvert va également créer un maillage qui retiendra la terre sur les secteurs sensibles à l'érosion.

Les élèves essaient d'appliquer ces principes au lycée. En janvier, ils ont planté plusieurs haies avec leur professeur Christelle Denis et Marine Font, animatrice à la communauté de communes. Ils ont installé du paillage qui sert à garder l'humidité et à éviter les plantes indésirables.

ÉCRIT PAR INÈS,  
OCÉANE, ÉLISE,  
CÉLIA, AYA  
ET RAPHAËL,  
CLÉMENCE, LÉNA

## QUAND LA GARONNE S'ÉNERVE

**C'est presque devenu un rendez-vous : tous les ans, la Garonne sort de son lit. Clotilde Masnière, directrice de « Fous de Garonne », un site touristique qui étudie le lien entre les habitants et leur fleuve, revient sur l'histoire de ces crues et leur évolution.**

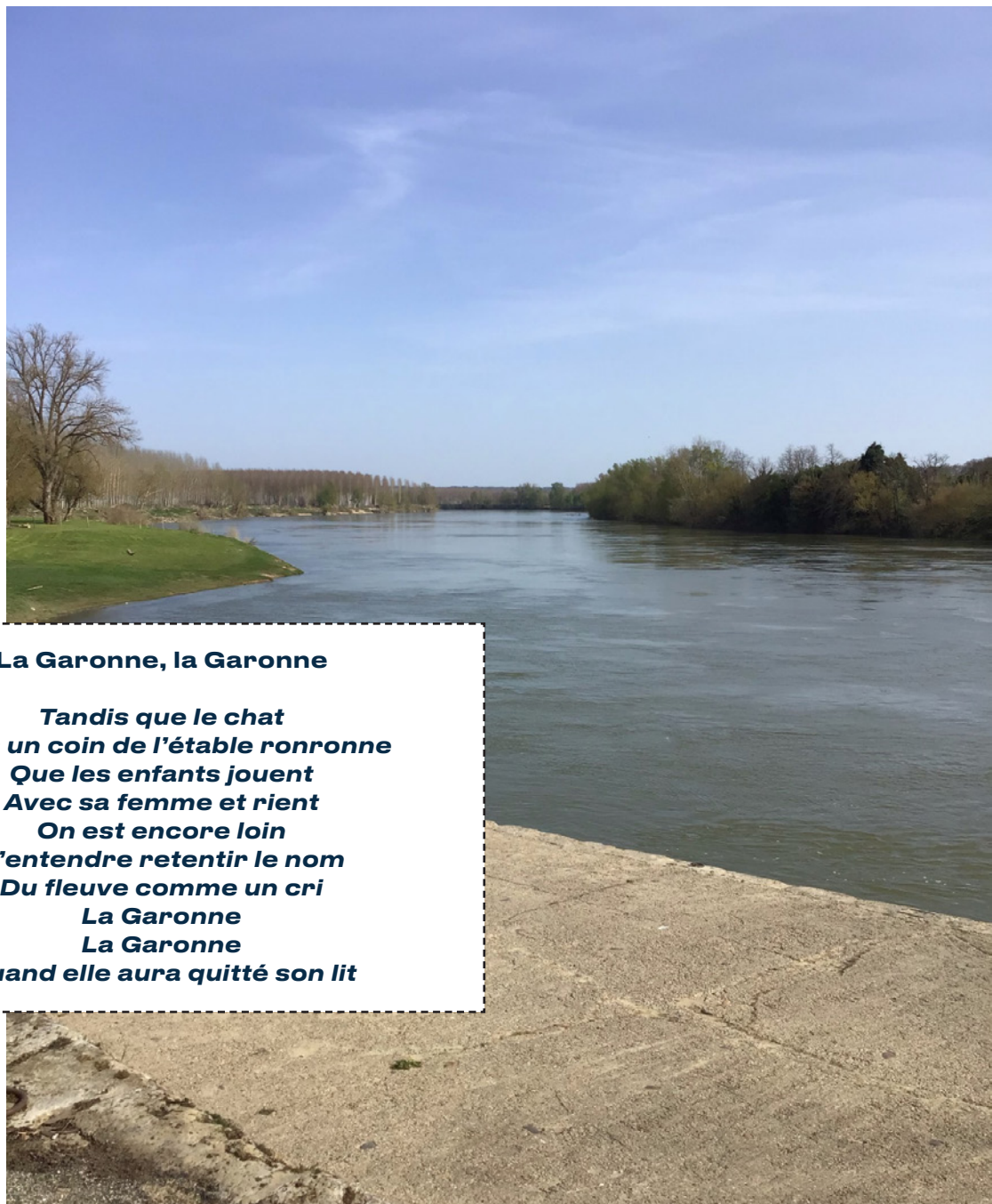
La Garonne naît à 1870 mètres d'altitude, dans le val d'Aran, sur les flancs du pic d'Aneto dans le massif de la Maladeta, dans les Pyrénées centrales espagnoles. Selon Clotilde Masnière, les inondations sont plus fréquentes qu'avant : elles sont dues à la fonte des glaces, elle même liée au réchauffement climatique et à plusieurs événements météorologiques : le vent, la tempête et la pluie.

### Des crues spectaculaires

À Couthures-sur-Garonne, pour se protéger des crues, une alarme retentit pour avertir les habitants. Les villes et villages se protègent aussi grâce aux digues, des murs qui entourent les villages pour stopper les crues. Généralement, les villes et villages traversés par la Garonne ont aussi des bassins de rétention.

En 2021, la Garonne a débordé de près de 9 mètres dans le village de Couthures-sur-Garonne. Mais la plus grande crue de la Garonne s'est produite le 6 mars 1930 : l'eau a atteint 10,86 mètres à Agen.

EXTRAIT DE  
« LA GARONNE, LA  
GARONNE », DE  
JACQUES HERMAN  
↓



### La Garonne, la Garonne

***Tandis que le chat  
Dans un coin de l'étable ronronne  
Que les enfants jouent  
Avec sa femme et rien  
On est encore loin  
D'entendre retentir le nom  
Du fleuve comme un cri  
La Garonne  
La Garonne  
Quand elle aura quitté son lit***

# L'eau que nous buivons

Ce dossier a été rédigé par les élèves de 5<sup>es</sup>8 et 4<sup>es</sup>8  
SEGPA, ainsi que les 5<sup>es</sup>1 du collège La Rocal de Bon-  
Encontre.



De gauche à droite,  
les différents  
stades du  
traitement de l'eau:  
eau potable, eau  
après épuration  
prête à être rejetée  
dans la nature, et  
eau usée avant  
épuration.

Crédit : Collège La Rocal

←

# « LE SYSTÈME D'ÉPURATION PAR PLANTÉ DE ROSEAUX A RÉVOLUTIONNÉ LE TRAITEMENT DE L'EAU »

**Le 22 mars dernier, dans le cadre de la Semaine de l'eau, notre classe s'est rendue à Couthures-sur-Garonne. Nous y avons découvert le fonctionnement d'une station d'épuration innovante, grâce à des filtres plantés de roseaux. Rencontre avec Frédéric Poussin, technicien au service environnement du Conseil départemental, qui intervient pour contrôler et aider à la construction de ces stations d'épuration.**

## **En quoi consiste votre travail ?**

Je suis technicien au service environnemental pour le Conseil départemental. J'aide les structures et associations pour la biodiversité et dans les projets éducatifs.

## **Comment fonctionne une station d'épuration par filtres plantés de roseaux ?**

Les eaux usées, que l'on a utilisées, passent dans des tuyaux de canalisations qui les mènent vers des égouts, puis vers une station d'épuration. Là, l'eau usée est filtrée: les plus gros déchets restent à la surface alors que l'eau s'infiltré dans le sol et est filtrée par le sable. Des bactéries et vers de terre décomposent ces déchets, et tous les dix ans, on récupère les boues pour en faire du compost.

## **Dans la station d'épuration, utilisez-vous des produits toxiques pour les poissons ?**

Non, nous n'utilisons aucun produit.

## **Utilisez-vous des bactéries pour traiter l'eau ?**

Oui, ces bactéries se nourrissent des déchets et les dégradent.

## **Quelles techniques et machines utilisez-vous ?**

Nous utilisons simplement la filtration par le sable et les bactéries. Comme le terrain est plat et assez bas par rapport à la Garonne où on rejette l'eau traitée, on utilise une pompe pour y rejeter l'eau. C'est la seule machine qu'on utilise.

## **Comment font les personnes qui ne sont pas reliées à une station d'épuration ?**

Effectivement, tout le monde ne peut pas être relié à une station: en ville ou en village oui, mais quand on est isolé à la campagne, ce n'est techniquement pas faisable. Les maisons isolées ont donc un assainissement autonome, c'est-à-dire une mini-station d'épuration qui est réservée au logement. Ce sont des systèmes un peu différents d'ici, mais toujours basés sur le même principe de traitement par des bactéries.

## **D'après vous, quel est l'avantage du système d'épuration d'eau par planté de roseaux ?**

Avant, nous construisions des stations comme celle d'Agen, en plus petit pour les petites villes et les villages. Mais ça ne fonctionne pas forcément bien et c'est très coûteux. Quand est apparu le système planté de roseaux comme ici, qu'on appelle « un système rustique » cela a révolutionné le traitement de l'eau, car ce système fonctionne tout seul: un technicien passe simplement une fois par semaine pour vérifier que tout va bien. Ce système consomme peu d'énergie, voire pas du tout. Et même si certains fabricants proposent toujours des systèmes qui utilisent beaucoup d'énergie, d'autres le commercialisent en version autonome pour chaque maison: c'est non seulement simple, mais en plus, ça marche très bien.

## **Combien coûte une station d'épuration ?**

Cela dépend de beaucoup de choses: du terrain, du coût des matériaux, et de la taille nécessaire en fonction du nombre d'habitants. Celle-ci a coûté environ 250 000 €.



Les bacs de filtration, plantés de roseaux, à l'abri de la digue protégeant des crues de Garonne.  
Crédit : collège La Rocal  
←

## LE CYCLE DE L'EAU DANS LA NATURE

**L'eau que l'on utilise tous les jours vient des nappes phréatiques, des rivières ou des fleuves.**

Dans la nature, la première étape de l'eau est l'évaporation: c'est l'eau des mers et des océans principalement qui monte dans le ciel sous forme de gaz, et crée des nuages par condensation.

**Puis l'eau des nuages tombe sous plusieurs états:**

- **Solide** – neige, grêle;
- **Liquide** – pluie

Lorsqu'elles tombent, ces précipitations s'infiltrent dans le sol: cela crée et remplit des nappes phréatiques. Si elles ne s'infiltrent pas dans le sol, les précipitations ruissellent dans les rivières, puis les fleuves, et vers les mers et océans. Cela s'appelle le ruissellement, qui recommence indéfiniment.

ÉCRIT PAR  
NOÉMIE, YLIES  
ET MOHAMED

ÉCRIT PAR  
SAVANNA

## D'OÙ VIENT L'EAU QUE NOUS BUVONS?

Avant d'arriver par notre robinet, l'eau est pompée des nappes phréatiques, dans les rivières et les fleuves. Elle est ensuite envoyée dans une usine de potabilisation : là, l'eau est passée au dégrillage et au tamisage, afin d'enlever les plus gros déchets. Puis, elle passe dans un bac de décantation, où vont agir les bactéries. L'eau est ensuite filtrée, puis stérilisée, le plus souvent avec du chlore. Enfin, elle est stockée dans un château d'eau, avant d'arriver chez nous pour qu'on l'utilise pour manger et boire, la toilette, le nettoyage...

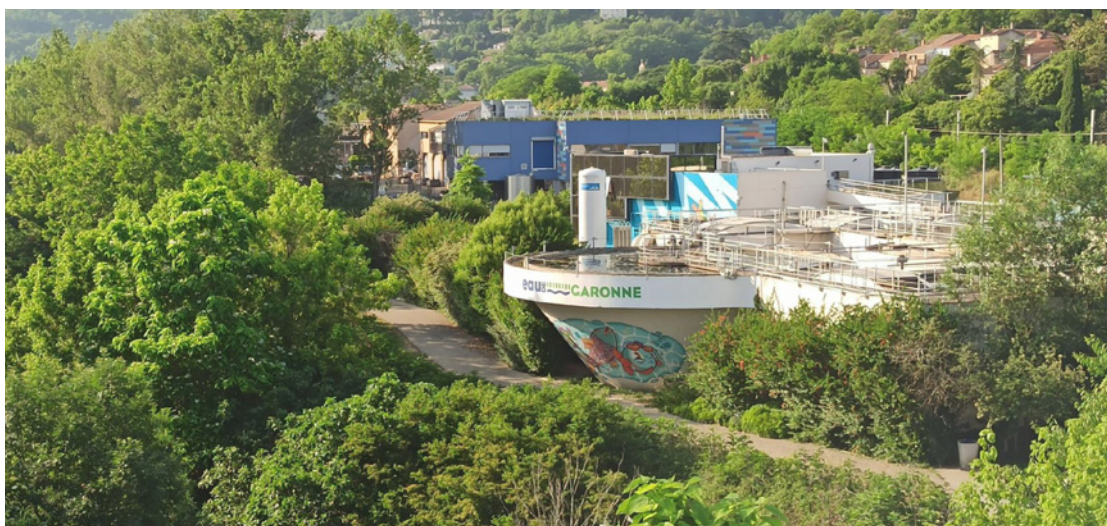
ÉCRIT PAR  
MAËLYS, KENZO  
ET ALLAN

## OÙ VONT NOS EAUX USÉES? EXEMPLE D'UNE STATION D'ÉPURATION CLASSIQUE

Les eaux usées sont collectées dans des canalisations jusqu'à la station d'épuration. Contrairement aux stations par planté de roseaux, une station d'épuration classique utilise des machines qui fonctionnent avec de l'énergie. L'eau passe au dégrillage, qui sert à enlever les matières grossières (chiffons, lingettes, etc), puis au dessablage et au déshuilage : il est possible de récupérer les sables par pompage, et les matières grasses sont raclées en surface.

Vient ensuite le traitement biologique : l'eau arrive dans un bac où se sont développées des bactéries qui vont manger certains déchets. Enfin, l'eau est rejetée dans le milieu naturel, comme une rivière ou un fleuve.

Station d'épuration  
d'Agen, en bord  
de Garonne  
Crédit : collège Chaumié  
à Agen →



# Comment mieux gérer sa consommation d'eau ?

## Pour moins gaspiller, les élèves de 5<sup>e</sup>1 ont imaginé un petit guide pratique pour agir au quotidien.

### L'EAU, UNE RESSOURCE TRÈS PRÉCIEUSE

---

Si la consommation d'eau par habitant est d'environ 150 litres par jour, seul 1% est bu. À l'échelle mondiale, la consommation d'eau a été multipliée par six en un siècle. Les ressources en eau potable diminuent, mais leur gaspillage s'accélère. En adoptant certains gestes au quotidien, nous pouvons éviter le gaspillage.

#### Trucs et astuces pour réduire sa consommation d'eau :

- Quand on fait chauffer l'eau de la douche, quand on lave les légumes, on peut récupérer l'eau pour arroser les plantes ;
- Quand on se lave les dents, on ferme le robinet ;
- Prendre une douche plutôt qu'un bain ;
- Moins utiliser la chasse d'eau ;
- Acheter moins de vêtements, car leur fabrication consomme beaucoup d'eau : privilégier le « seconde main ».

ÉCRIT PAR TOM,  
LISÉA, ZAKARI  
ET CLÉA

# Focus: l'eau au Sénégal

Cet article a été écrit par les 4<sup>es</sup> du collège  
La Rocal à Bon-Encontre, avec l'aide des 5<sup>es</sup>.

ÉCRIT PAR ELIO,  
NATHAN, LAURA,  
ROSE, SHANNA,  
ANGÉLINA ET  
LAURA, ÉLÈVES  
DE 5<sup>es</sup> ET DE 4<sup>es</sup>  
DU COLLÈGE  
LA ROCAL, ET  
PAR GEORGINA,  
SAFIÉTOU ANNA,  
MARIAMA,  
BÉATRICE,  
IBRAHIMA ET  
MOUHAMED  
CHÉRIF, ÉLÈVES  
DE 4<sup>es</sup> ET 5<sup>es</sup> DU  
COLLÈGE DE  
CARABANE.

**Le collège La Rocal à Bon-Encontre est jumelé avec le collège de Carabane au Sénégal. Sur cette petite île en Casamance, la population n'a pas accès à l'eau potable.**

À plus de 5 000 km de chez nous, le Sénégal est un immense pays qui rencontre plusieurs problèmes par rapport à l'eau. Contrairement à la France où l'eau est filtrée et nettoyée dans des stations d'épuration, le pays fait face à de graves difficultés d'accès à l'eau potable. Nous avons appris qu'au Sénégal les habitants doivent marcher pour aller chercher de l'eau au puits, et comme le transport de l'eau est très difficile, cela leur prend parfois plus de deux heures pour avoir de l'eau, souvent non potable, polluée et sale.

**«À Carabane, il n'y a pas de station d'épuration»**

« Ici à Carabane, nous n'utilisons que l'eau des puits, car il n'y pas d'autres sources d'eau », explique Mouhamed Chérif, élève de 5<sup>ème</sup>. Pour avoir de l'eau potable, les habitants doivent se rendre à la ville côtière de Elinkin. « Il n'y a pas d'eau potable sur l'île. Il faut faire environ 5 km pour la ramener », nous apprend Mariama, également élève de 5<sup>e</sup>. Des bidons de 20L d'eau sont transportés en pirogue, « pour les familles qui peuvent se permettre ce luxe », explique Madame Banga, la principale du collège. En Afrique on utilise en moyenne 15 litres d'eau par jour et par habitant, contre 150 litres en France: de l'eau pour cuisiner, boire, pour l'hygiène et le ménage.

Si l'eau des puits est difficilement accessible, pour l'eau en bouteille, c'est presque pire: nous avons comparé les prix d'un pack d'eau au Sénégal et en France par rapport aux salaires minimums respectifs. Nous en avons conclu que le prix du pack d'eau au Sénégal est très élevé par rapport au coût de la vie et aux

revenus des Sénégalais. Selon nos calculs, en comparaison, un pack d'eau reviendrait à 65 euros pour un Européen.

**De nouvelles usines pour les grandes villes**

À Dakar, capitale du Sénégal, des pompes à eau traditionnelles sont installées pour aider les populations à pouvoir boire, se laver ou même faire le ménage. Mais la pollution pose des problèmes pour obtenir une eau de qualité.

De plus, à Yeumbeul, un quartier populaire de la banlieue de Dakar, l'eau ne coule qu'en petite quantité. Mais depuis quelques mois, la situation s'est aggravée: l'eau est devenue quasi inexistante, aucune goutte d'eau ne sort du robinet. Face à ce constat, une nouvelle usine de traitement de l'eau potable a vu le jour à Keur Momar Sarr, à 250 km de la capitale sénégalaise.

Cette usine devrait augmenter la production d'eau à destination de Dakar et en plus, permettra d'améliorer la qualité de l'eau et pouvoir ainsi faire en sorte que les familles pauvres puissent avoir accès à de l'eau potable. Nous avons pu constater cette année que l'accès à l'eau, l'inestimable « or bleu » sur notre planète est inégalitaire. Dans nos pays riches, l'eau y est plus abondante et plus facile d'accès contrairement à beaucoup de pays du sud. Mais aurons-nous toujours un tel accès à l'eau potable en France ?

Puits au village  
de Carabane,  
photographie de  
Marie-Hélène Cifre,  
février 2022.  
←



***“Si quelqu’un te parle avec des flammes,  
réponds lui avec de l’eau”***  
**Souleymane Diamanka,  
Habitant de nulle part,  
originaire de partout.**

**→ 15 litres d’eau**

C’est la consommation moyenne par jour et par habitant en Afrique, contre 150 litres en France. Cette eau est utilisée pour cuisiner, boire, pour l’hygiène et le ménage.

# Agen 2050: L'eau du futur

Ce récit d'anticipation a été imaginé par les élèves de 5<sup>es</sup> du collège Chaumié à Agen.

À quoi ressemblera  
Agen dans 25 ans?  
Pourra-t-on encore boire  
l'eau du robinet? Y aura-  
t-il encore des lacs, des  
rivières? Plongée dans  
le quotidien des Lot-et-  
Garonnais de 2050.





## ET SI ON MANQUAIT D'EAU?

Nous sommes en 2050. La planète a beaucoup souffert des catastrophes naturelles: la sécheresse qui rend l'agriculture difficile, les inondations (éboulements de routes, de ponts...) En février 2022, il y a plus de 20 ans, la Garonne a inondé plusieurs villes et routes.

Depuis, beaucoup de choses ont changé. Il arrive qu'il n'y ait pas une goutte de pluie pendant deux mois, puis soudainement, le déluge: on reçoit plus de 120 mm en un jour... À côté de Marmande, on commence à voir des habitants qui déménagent car ils vivaient trop proches du fleuve: le niveau de la mer est monté de 1,50 mètre, en Gironde! C'est dramatique: on n'arrive plus à arrêter la mer de monter.

À partir du mois d'août, les plantes, les arbres souffrent, la terre se craquèle; les feuilles sont toutes flétries de manque d'eau. Dans les villes comme Agen, on manque d'air, on a la sensation qu'il fait vraiment trop chaud. Les vaporisateurs ne suffisent plus. Des personnes âgées souffrent de déshydratation.

À Agen, la famille Dubois regarde l'écran

3D holographique: ils sont inquiets en voyant les images du monde qui s'assèche. Rose, la grand-mère, est née en 1980. À ses petits-enfants, elle raconte à quoi ressemblait la vie au bord de la Garonne quand elle était enfant: les inondations désastreuses, les barques de pêcheurs, le barrage de Beauregard... À l'écran, le journaliste montre des femmes allant au puits loin du village avec des bidons en plastique.

« Nous aurions pu améliorer la situation » L'adolescent de la famille Dubois reçoit une notification qui attire son attention: dans certains pays d'Amérique centrale, les multinationales consomment beaucoup d'eau, et il n'en reste pas assez pour les populations locales. Au Nicaragua, par exemple, les jeans Levi's utilisent tellement d'eau que les habitants n'ont plus d'eau au robinet que de 4h à 6h du matin. Rose regrette. « En 2000, nous aurions pu améliorer la situation, mais les politiques de l'environnement n'étaient pas assez efficaces. On n'écoutait pas assez les chercheurs, ingénieurs et techniciens à l'époque! »

ÉCRIT PAR ILIAS,  
NOUR, LUCAS  
ET ROMÉO

## LES MÉTIERS INDISPENSABLES EN 2050

En 2050, après des années de pénurie d'eau, les agriculteurs ont amélioré les systèmes d'irrigation avec la technique du goutte-à-goutte qui nécessite moins d'eau, l'irrigation à pivot (un appareil d'irrigation automoteur qui arrose les prairies et autres cultures), et l'arrosage raisonné.

Pour cela, un métier est devenu indispensable: l'installateur de systèmes d'arrosage automatique. Le technicien d'exploitation de l'eau veille quant à lui à la quantité et à la qualité de l'eau utilisée par l'usine, à son recyclage et à son impact sur l'environnement lorsqu'elle est rejetée.

Les pêcheurs doivent eux veiller à ce que les ressources soient toujours suffisantes et que les poissons puissent se reproduire. Pour cela, ils peuvent être aidés par les techniciens de rivière qui contrôlent la qualité des eaux, et trouvent des solutions contre la pollution.



ÉCRIT PAR HAMZA  
ET LUKAS

# Focus: l'eau en Égypte

ÉCRIT PAR EMMA,  
MARIA, ELÉNA,  
MAÉLIE ET  
OMAÏMA

L'Égypte est un pays du Moyen-Orient, situé au bord de la mer Méditerranée. L'eau y apparaît comme une ressource très rare, avec un climat aride et le désert qui recouvre plus de 95 % du territoire.

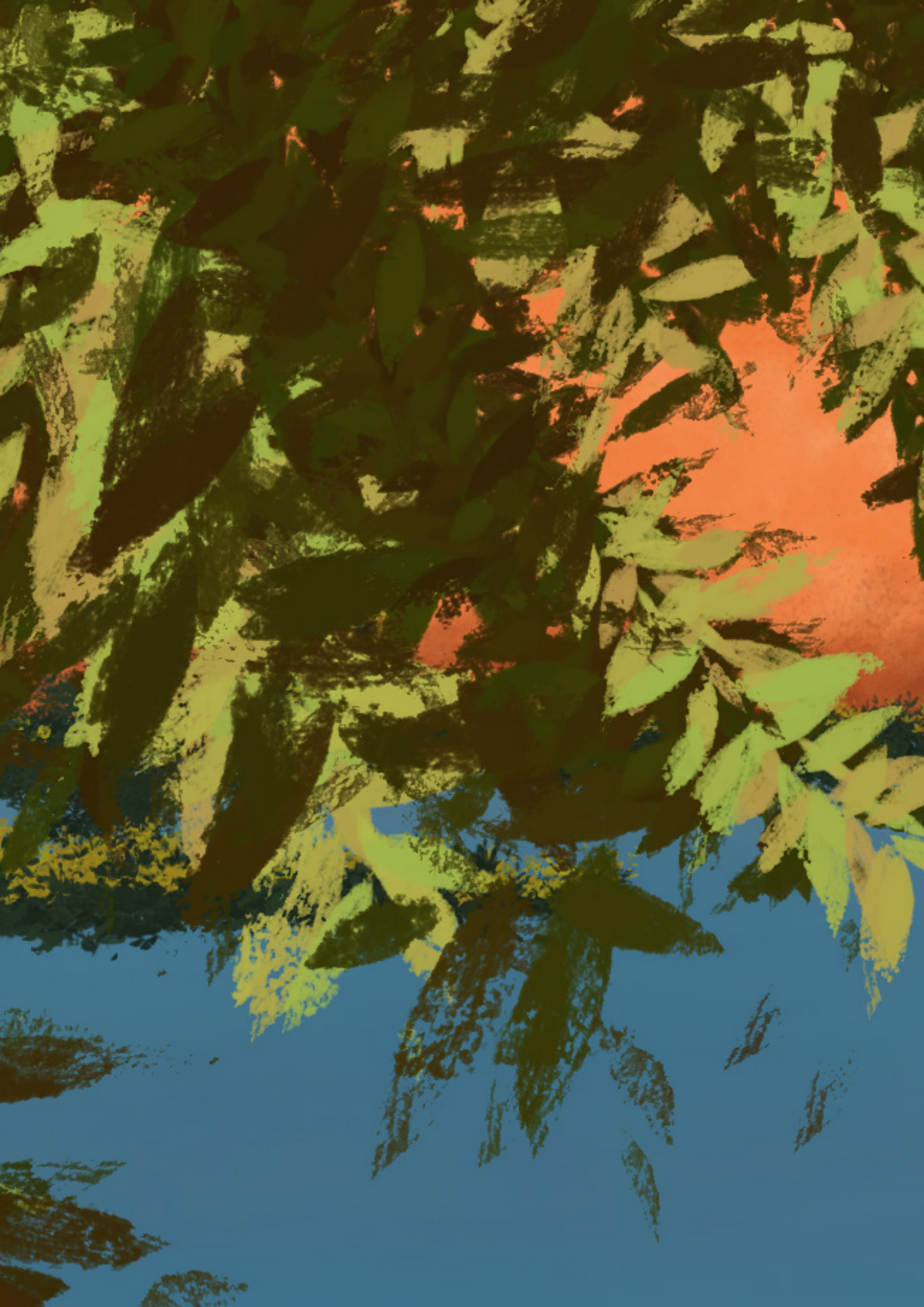
Le pays a plusieurs ressources en eau: des eaux de surface comme les rivières (telles que le Nil) et les lacs; et les eaux souterraines avec les nappes phréatiques.

En Égypte, l'eau sert avant tout à l'agriculture (86 %), puis aux usages domestiques (habitants, tourisme) et enfin, aux industries. Les Égyptiens sont victimes du manque d'eau pour arroser les cultures (légumes, arbres fruitiers, riz...). De nombreux villages ne sont d'ailleurs pas connectés au réseau de distribution d'eau. Ainsi, 35 % des Égyptiens n'ont pas un accès direct à l'eau potable, soit plusieurs dizaines de millions

de personnes. La majorité d'entre elles sont des ruraux ou des urbains pauvres, vivant dans des bidonvilles.

#### **Pays/régions les plus pauvres en eau :**

- Afrique du Nord
- Péninsule arabique





## EN INDE OU EN ÉGYPTÉ: LES SAUVEURS DE L'HUMANITÉ

Olivier a 28 ans, et un métier peu commun: il est sauveur d'eau. Son travail: imaginer de grands projets pour économiser l'eau partout dans le monde: pour lutter contre la chaleur et le manque d'eau en Inde, il entreprend de construire des puits qui stockeront l'eau des moussons.

En Égypte, Olivier a l'idée de filtrer l'eau pour qu'elle arrive non polluée directement au robinet. Il souhaite également financer l'installation d'un réseau de distribution de l'eau pour que l'accès à l'eau soit égalitaire pour tous. Toujours en Égypte, il propose de mécaniser la récupération de l'eau au fond des puits.

D'autres sauveurs essaient d'économiser l'eau en Égypte. L'un d'eux a fourni aux habitants de l'eau potable pour éviter que les enfants aillent chercher l'eau avant d'aller à l'école. Il a installé une pompe au milieu de villages pour que les femmes et les enfants ne perdent pas de temps à aller chercher de l'eau le matin. Les agriculteurs peuvent ainsi arroser les arbres et cultures, surtout la nuit pour éviter que l'eau ne s'évapore.

En France, certains sauveurs imaginent des barrages non néfastes pour les animaux, comme sur le lac d'Arasse, dans le Lot-et-Garonne. Lors de toute construction, ils prévoient des moyens de stockage pour récupérer l'eau de pluie. D'autres encore plantent des arbres et des haies pour couper le vent et amener de l'humidité l'été.

ÉCRIT PAR SAM,  
SAFYA, LINA, YAËL  
ET AMANI

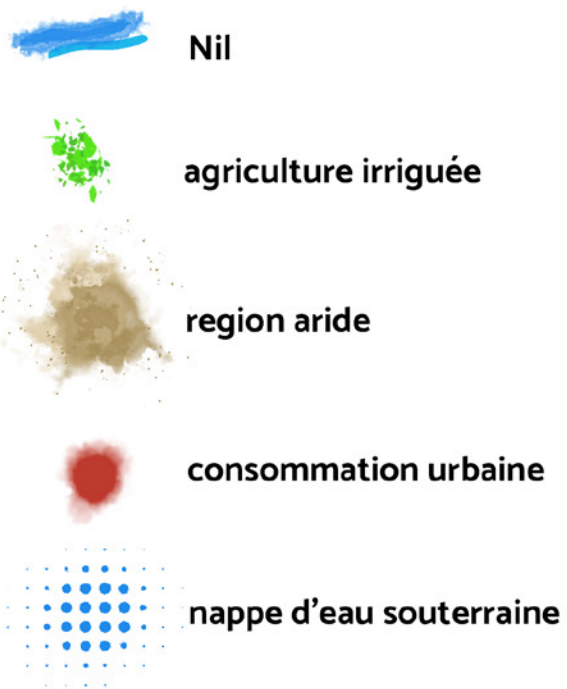


### La viande, grande consommatrice d'eau

Pour 1 kg de viande, il faut 15 000 L d'eau.  
Pour fabriquer de la viande de bœuf,  
il faut nourrir le boeuf avec du maïs,  
que l'on va arroser.

Conséquence: quand des multinationales  
utilisent beaucoup d'eau, il n'en reste pas assez  
pour les populations locales. Au Nicaragua,  
les jeans Levi's utilisent tellement d'eau que  
les habitants n'ont plus d'eau au robinet que  
de 4h à 6h du matin.

ÉCRIT PAR IHAB ET NEÏLA



«**En**

**»**

**eaux**

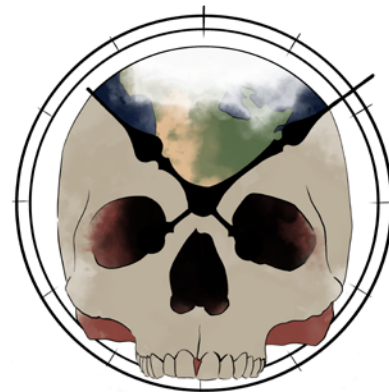
**troubles»**

## « Les impliqués », un projet unique.

Imaginé par la classe de 4<sup>e</sup>2 du collège Delmas de Grammont de Port-Sainte-Marie, ce dossier est un peu à part : la classe a en effet été choisie pour un projet expérimental sur l'esprit critique. L'idée étant de faire émerger du débat au sein des élèves, et de les pousser à se questionner sur des sujets qui les touchent ou les intéressent.

Aussi, le thème de l'eau n'a pas été exploité pour cette partie, les élèves étant libres de choisir le sujet qu'ils voulaient.

# Le réchauffement climatique, la pollution et la raréfaction des ressources ont des conséquences immenses sur la biodiversité et la planète. Mais ce désastre est-il irréversible ?



## EST-IL DÉJÀ TROP TARD POUR SAUVER LA PLANÈTE?

D'après un questionnaire transmis aux personnels, parents et élèves de notre collège, 50% des professeurs et élèves ne sont pas alarmés par la dégradation de l'environnement, et 16% des professeurs pensent qu'il n'est pas trop tard pour agir. Par ailleurs, 90% des élèves et professeurs sont conscients que les activités humaines sont la cause principale du réchauffement climatique. S'agissant des gestes pour la planète, la majorité des personnes interrogées fait le tri et 58% des élèves utilisent des objets réutilisables.

Il ressort du questionnaire que pour aider la planète, les solutions seraient de manger local, d'acheter d'occasion, d'installer des panneaux solaires et, au collège par exemple, d'avoir des poules et un compost. 56% des professeurs sont pour l'énergie renouvelable, même si cela coûte plus cher.

Nous sommes étonnés qu'il n'y ait que 16% des professeurs qui pensent qu'il n'est pas trop tard pour sauver la planète. Ce résultat est un peu positif car il montre que tout le monde n'a pas perdu espoir mais d'un autre côté, nous pouvons aussi nous demander si ces 16% ont conscience de la gravité et de la tournure que

prennent les événements. Le fait que 58% des élèves utilisent des objets réutilisables nous a en revanche surpris positivement.

### Pollution, biodiversité en danger et extractivisme

Pour notre enquête, nous avons choisi de nous tourner vers un acteur local qui agit pour l'environnement. Pierre Salane est le coprésident de la Sepanlog, une réserve naturelle qui fait partie de France Nature Environnement, la fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement.

Pour Pierre Salane, les principaux problèmes qui pèsent sur la planète sont la pollution, la biodiversité et l'extractivisme, c'est-à-dire le fait d'extraire d'importantes quantités de ressources naturelles qui ne sont pas transformées. La biodiversité regroupe l'ensemble des espèces vivantes. Selon Pierre Salane, elle est aujourd'hui en danger à cause des pesticides utilisés dans l'agriculture, la chasse de « loisir », les produits pour tuer les animaux que l'on dit nuisibles, et la destruction des forêts pour construire des routes ou des bâtiments. Il regrette que nous laissions de côté le problème de la destruction de la biodiversité qui est pourtant fondamental, car elle régule la vie sur terre.

S'agissant de la pollution, Pierre Salane explique que la gestion des déchets et l'augmentation de la population jouent un rôle important dans la destruction de la Terre: plus la population augmente, plus nous avons besoin

ÉCRIT PAR ELODIE  
ET LUCAS

de consommer, et donc de polluer avec des voitures, du chauffage, etc.

L'extractivisme intensif, et plus largement la gestion des ressources est même un problème central pour Pierre Salane. Pourtant, nous consommons plus que nos besoins et piochons sur les réserves de l'année d'après. Si nous n'anticipons pas, il n'y aura plus de ressources non renouvelables.

### **Quelles solutions ?**

Face à ce constat, Pierre Salane fait part de solutions simples. Pour la biodiversité, par exemple, il faudrait plus d'avantage de réserves naturelles, interdire la chasse d'animaux et le braconnage. Il propose également que tous les agriculteurs et producteurs stoppent les pesticides, bien que ce soit très difficile à faire rapidement. Il faudrait également planter plus d'arbres et arrêter la déforestation.

Pour lutter contre la pollution, Pierre Salane propose des solutions simples au quotidien : trier, recycler, échanger, revendre, prendre les transports en commun, éteindre les chauffages et mettre un pull, regarder moins la télé et s'aérer, utiliser le minimum du besoin d'énergie non renouvelable et utiliser toutes les énergies renouvelables à disposition.

### **Coordonner nos efforts**

Au cours de nos recherches, nous avons également interrogé Vincent Mignerot, écologiste, essayiste, et fondateur de l'association Adrastia, qui veut dire « ce à quoi l'on ne peut échapper ». Selon lui, « nous sommes face à l'urgence

climatique mais nous ne voyons aucun changement important ». L'aménagement écologique ne peut pas se faire à un seul endroit à la fois. Si tous les pays ne travaillent pas dans le même sens, celui qui aura fait des efforts financiers importants pour le climat ne pourra pas avoir une action efficace.

Vincent Mignerot craint cependant que l'on n'arrive pas à régler le problème climatique. Dans un article de la revue Limite paru en 2019, il précise qu'il faut un projet commun de société où les valeurs de la responsabilité, de la dignité et du courage deviennent centrales. Il faut, pour lui, éviter que les citoyens se renferment sur eux et vivent dans l'instant.

Nous avons conclu au terme de nos recherches et interviews, qu'un changement ne sera possible que si tout le monde agit : les citoyens et les pays. Un seul citoyen ou un seul pays ne peut parvenir à un changement suffisant. Pour être efficaces, c'est tous ensemble que nous devons faire changer les choses.

**Liberté, égalité, fraternité.  
C'est la devise de la  
France, pourtant, est-elle  
réellement respectée,  
quand il s'agit de sexualité?  
De nombreuses personnes  
homosexuelles sont encore  
victimes de discriminations.  
Parmi elles, Romain  
Vernaujou, qui a accepté de  
revenir sur son histoire.**



## **HOMOPHOBIE EN FRANCE: OÙ EN EST-ON?**

Au collège, Romain a subi du harcèlement lié à son orientation sexuelle. Il a pensé à faire son coming-out vers 17 ans. Mais il abandonne l'idée et l'annonce d'abord à sa mère, vers 18 ans. Elle réagit bien, mais son père, n'étant pas au courant, commence à avoir des soupçons.

Son père l'apprendra plus tard, par accident, et ne l'accepte pas. Romain coupe les ponts avec lui ainsi qu'avec sa famille. Il ne parlait donc plus qu'à sa mère. Après quatre ou cinq ans sans contact avec son père, c'est son conjoint qui lui fait réaliser qu'il a besoin de son père. Aujourd'hui, son père accepte enfin Romain tel qu'il est, leur relation est redevenue normale.

### **Une régression de l'homophobie?**

Afin de savoir si les actes homophobes sont en augmentation, nous avons interrogé Karine Brunaud, une avocate spécialisée dans

la défense des droits des personnes LGBT depuis 10 ans. Elle témoigne au contraire d'une régression de l'homophobie de génération en génération.

ÉCRIT PAR LILY,  
SALOMÉ, WIAM  
ET MÉLANIE

Nous avons eu le témoignage de plusieurs experts qui sont d'accord pour avoir remarqué une régression de l'homophobie, et même une plus grande acceptation de l'homosexualité venant de la nouvelle génération. Son constat est confirmé par les chiffres d'un sondage IFOP de 2019. Aujourd'hui, seulement 8% des français considère l'homosexualité comme une maladie à guérir. En 1975, ils étaient 42%.

### **Les chiffres du collège**

Nous avons donc mené notre propre enquête au sein du collège en effectuant un sondage pour connaître l'avis des élèves et de la nouvelle génération. D'après notre enquête, 83% des élèves ayant répondu au sondage acceptent totalement l'homosexualité, 15% l'acceptent moyennement, et seulement 2% ne l'acceptent pas. Concernant l'orientation sexuelle, 11% pensent qu'être homosexuel est une évidence, 37% pensent que c'est un choix, et la majorité (53%) pense que c'est indépendant

de notre volonté. Un constat partagé par Philippe Brenot, un psychiatre et thérapeute de couple, directeur des enseignements de sexologie et sexualité humaine à l'université Paris-Descartes: « L'orientation sexuelle n'est pas un choix, c'est une tendance que nous découvrons en même temps que notre intérêt pour la sexualité », affirme-t-il dans un article du journal *Le Monde*, paru en 2011.

Par ailleurs, la majorité des élèves pensent qu'il est difficile d'affirmer son orientation sexuelle. Pour eux, au collège, les adolescents veulent faire partie d'un groupe et ont peur d'être rejetés, critiqués, de subir des moqueries et parfois même du harcèlement avec des propos homophobes.

### **Contre l'homophobie, la lutte continue**

Face à tout cela, il existe tout de même des associations ou des fondations pour lutter contre l'homophobie ou pour aider les jeunes, comme *Le Refuge*. Le but de cette fondation est de soutenir et défendre les jeunes personnes LGBT, entre 15 et 18 ans. Ils répondent aux appels des personnes qui leur demandent de l'aide. Ils hébergent également des personnes qui ont été rejetées par leur famille à cause de leur orientation sexuelle, et qui n'ont plus de foyer. Les membres du *Refuge*, que nous avons interviewés, notent quant à eux une augmentation d'agressions lgbtphobes ainsi que du cyberharcèlement: si on peut noter une diminution des actes et agressions homophobes, la transphobie est toujours présente.

En France, 91% de la population fait confiance à la médecine, selon une enquête réalisée en 2018 par Statista. Dans notre collège, les élèves font davantage confiance en la médecine, par rapport aux adultes. Cette confiance paraît de toute façon élevée par rapport aux réactions qui ont pu avoir lieu lors de la vaccination contre le Covid-19.



## PEUT-ON AVOIR CONFIANCE EN LA MÉDECINE?

Le Covid-19 est un virus dont on ne connaît pas grand-chose au départ. « En peu de temps, il a fallu créer de la connaissance scientifique sur quelque chose que l'on ne connaissait pas », explique Baptiste Luaces, médecin généraliste à la Maison de santé de Port-Sainte-Marie. La recherche s'est mobilisée rapidement. Elle a développé des connaissances sur le virus et les traitements possibles. Baptiste Luaces insiste aussi sur le fait que le Covid était « un marché intéressant ». « Mettre au point le vaccin pouvait rapporter de l'argent, car tous les pays occidentaux riches étaient touchés, et donc prêts à payer cher pour avoir

le vaccin ». Il compare avec le paludisme qui touche principalement des continents comme l'Afrique et l'Asie. Pour cette maladie, peu de laboratoires investissent car ils savent que cela leur rapportera moins d'argent.

ÉCRIT PAR LÉA  
ET MORGANE

### Peser les bénéfices et les risques

« La plupart des décisions que l'on prend se basent sur des constats scientifiques, poursuit Baptiste Luaces. On observe les études statistiques sur le médicament et sur le traitement ». S'agissant du Covid-19, il s'avère que la vaccination a pu avoir des effets secondaires importants chez certains patients. « Notre rôle est de discuter avec le patient pour peser les bénéfices et les risques d'un traitement par rapport à la maladie qu'a le patient ».

Pour Baptiste Luaces, le fait que les citoyens se posent des questions et puissent douter des vaccins est plutôt rassurant.

«Cela montre un intérêt et une réflexion de la population». Si la médecine est un enjeu financier pour les laboratoires, la recherche est aussi un secteur important pour apporter des solutions à toutes les maladies, quelles que soient les populations touchées.

### **L'affaire du Médiator**

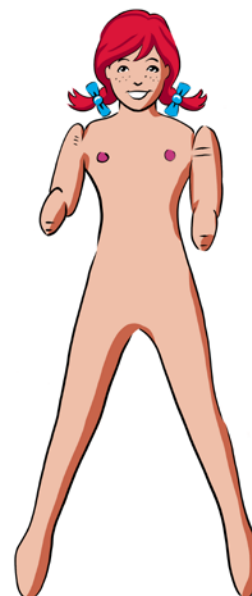
Mais le domaine de la recherche scientifique est parfois rendu difficile par le fait qu'il y a beaucoup d'argent en jeu. Les firmes pharmaceutiques ont un intérêt à ce que leurs médicaments soient rapidement mis sur le marché. L'exemple du Mediator en est une bonne illustration : ce médicament a tué entre 500 et 2 000 patients en France, entre 1975 et 2009, selon un rapport du ministère de la Santé. Mis au point par le laboratoire Servier, le Mediator était à la base prescrit aux patients atteints de diabète et qui souffrent de surpoids. Il a ensuite été prescrit comme coupe-faim.

La pneumologue Irène Frachon a permis de comprendre et de mettre au jour ce scandale. En 2007, elle commence à alerter sur les dangers du Mediator après avoir enquêté pendant dix ans sur le sujet. Elle affirme que le médicament a des effets secondaires importants,

et provoque notamment des insuffisances cardiaques. En 2009, le médicament est retiré de la vente et l'affaire est portée en justice. «Avec le Mediator, les Français ont réalisé que les traitements pouvaient avoir des effets secondaires négatifs» explique Irène Frachon, interview d'Irène Frachon dans le magazine «Ça m'intéresse», du 29 mars 2021. Cette affaire a contribué à une baisse de confiance en la médecine de la part de la population, d'autant plus que le laboratoire a quand même continué à produire ce médicament malgré les alertes. Il faudrait attendre 2019 pour que le laboratoire Servier soit condamné à une amende de 2,7 millions d'euros, pour «tromperie aggravée».

Irène Frachon se félicite que des jeunes personnels de santé fassent bouger les choses. Selon elle, des mouvements étudiants ont vu le jour pour affirmer une indépendance de leur formation, loin des industries pharmaceutiques. Ils semblent avoir pris conscience de l'impact des conflits d'intérêts entre santé et recherche de profit pour les laboratoires.

Tout le monde a déjà  
entendu parler de  
l'exploitation des enfants.  
Mais sait-on vraiment ce  
qu'il en est ? Nous avons  
tenté de comprendre ce que  
regroupait l'exploitation des  
enfants, et comment lutter  
contre celle-ci.



## L'EXPLOITATION SEXUELLE DES ENFANTS, UN DÉSASTRE MONDIAL

De nombreuses situations se cachent derrière l'exploitation d'enfants : l'exploitation sexuelle, l'exploitation par le travail dans les usines, dans les mines ou dans les champs, le cas des enfants soldats... Ces situations se rencontrent principalement en Asie (notamment en Inde et en Thaïlande) ainsi qu'en Afrique, des pays pauvres où les enfants sont utilisés pour récupérer de l'argent.

### L'exploitation sexuelle, des chiffres terrifiants

Pour notre enquête, nous nous sommes principalement intéressées à l'exploitation sexuelle des enfants. Mais de quoi s'agit-il exactement ? Selon le premier Congrès mondial de Stockholm en 1996 sur l'exploitation sexuelle des enfants, quelqu'un qui exploite sexuellement un enfant est une personne qui « profite injustement d'un certain déséquilibre du pouvoir entre lui et une personne âgée de moins de 18 ans en vue de l'exploiter sexuellement dans l'attente soit d'un profit, soit d'un plaisir personnel ».

L'ONG Humanium, qui défend le droit des enfants dans le monde entier, distingue trois grands types d'exploitation sexuelle : l'abus

sexuel, les violences sexuelles et l'exploitation à des fins commerciales. Cette association fait un terrible constat : chaque seconde un enfant est violé, torturé ou abusé dans le monde. C'est en Asie où la situation est la plus grave, avec plus d'un million d'enfants exploités sexuellement, dont environ 400 000 en Inde. Selon Humanium, la pauvreté, les crises humanitaires et le développement de l'industrie du sexe sont des éléments qui font augmenter cette exploitation. Dans tous les cas, l'exploitation sexuelle des enfants est illégale.

ÉCRIT PAR  
NOÉMIE  
ET DANHIA

### Le danger d'Internet

Parmi tous ces types d'exploitation, il en existe un particulier : celle qui a lieu sur Internet. Là, l'exploitation dépasse les frontières des pays concernés. On assiste à des techniques nouvelles, par exemple le « grooming », c'est-à-dire lorsqu'un adulte sollicite un enfant via une webcam ou les réseaux sociaux pour obtenir de lui des faveurs sexuelles virtuelles ou réelles, en organisant une rencontre pour tenter d'abuser de lui.

Une autre forme d'exploitation existe également en ligne : le « live streaming », qui consiste à publier sur une plateforme des vidéos d'actes sexuels en direct. En France, le seul fait de faire des propositions sexuelles à un mineur sur Internet est puni de deux ans de prison et de 30 000 euros d'amende. Si toutes ces pratiques sont considérées comme des crimes, elles sont parfois difficiles à identifier par les forces de l'ordre.

### **Des associations mobilisées contre l'exploitation des enfants**

Selon Emilie Jodoin, membre de l'Aide internationale pour l'enfant, une fondation québécoise qui lutte contre toute forme d'exploitation des enfants, plusieurs éléments sont responsables de cette situation : la pauvreté d'abord, et le fait que les enfants n'aillent pas à l'école. Elle explique que beaucoup de parents font travailler leurs enfants car c'est une source de revenus indispensable pour la famille. « Il arrive même que certaines familles envoient leurs enfants de moins de dix ans vers la prostitution, ou les échangent pour payer leurs dettes à des personnes qui vont les exploiter, voire abuser d'eux sexuellement ». Pour lutter contre cela, la fondation peut par exemple aider financièrement une famille à la condition que les enfants aillent à l'école. Ils peuvent aussi donner les moyens de construire des écoles et d'aider à développer une activité pour gagner de l'argent : couture, fabrication, et ainsi, en vendant leur production, ils peuvent éviter de choisir d'exploiter leurs enfants. Enfin, ils sensibilisent les populations locales aux droits des enfants.

Joëlle Grace, quant à elle, est bénévole à Agen pour l'Unicef. Cette agence de l'ONU lutte activement pour le respect des droits des enfants dans le monde. « Je me suis déplacée sur le terrain avec ma casquette UNICEF. Je suis allée en Côte d'Ivoire dans une usine de tissage pour voir les conditions de travail », explique Isabelle. Là, elle découvre que la plupart des ouvriers sont des enfants de 9 à 14 ans. Isabelle explique qu'il existe une autre sorte d'exploitation sexuelle, particulièrement présente en Indonésie : le tourisme sexuel. Certains adultes, plutôt riches, vont dans ces pays dans le but d'abuser des

enfants. L'ONG ECPAT lutte aussi pour le droit des enfants. Elle a réalisé un documentaire intitulé « PARLE », qui regroupe des témoignages d'enfants victimes d'exploitation sexuelle au Burkina Faso, au Mali, en Côte d'Ivoire et au Niger. Ces enfants ont eu le courage de s'exprimer et raconter leur histoire. Ces témoignages nous ont marqués, en particulier celui d'Akissi, une écolière de 13 ans qui explique qu'elle a été obligée de se prostituer pour avoir de l'argent car ses parents étaient décédés. Elle s'est donc retrouvée toute seule sans savoir où vivre. Ou alors celui d'Idrissa, 14 ans qui a été exclu de l'école, chassé de la maison par son père et qui se prostitue pour subvenir à ses besoins, pour manger.

Tous les acteurs font le même constat : les pays pauvres sont principalement concernés car les personnes qui exploitent les enfants le font souvent pour gagner de l'argent pour survivre. Au fil de nos recherches, certains types d'exploitations, que nous ne connaissions pas, nous ont particulièrement marqués, notamment le tourisme sexuel. Nous ne soupçonnions pas que quelque chose d'aussi répugnant pouvait exister. Au vu du nombre d'enfants concernés, les associations doivent continuer de lutter pour montrer à ces enfants et à leurs familles qu'il existe d'autres solutions pour sortir de la misère, en particulier : l'école.

En Inde, plus de 112 millions d'enfants sont exploités

# Devrait-on payer tout le monde de la même façon? Quel genre d'inégalités de richesses y a-t-il dans le monde? Les différences de salaires et de richesse sont-elles justifiées dans la société française?



## COMMENT EXPLIQUER LES ÉCARTS DE SALAIRE?

D'après l'économiste Jonathan Goupille-Lebret, l'écart de salaire et de richesses était déjà important au XIXe siècle. Il diminue entre la Première Guerre mondiale et 1984. Dans les années 1980, où se développent les marchés financiers, les grandes entreprises multiplient les actions en bourse, ce qui provoque l'enrichissement de quelques personnes au détriment des travailleurs.

Mais où en est-on aujourd'hui? D'abord, les salaires varient entre les sexes. Selon l'Insee, en 2017, un homme gagnait en moyenne 5000€ de plus par an qu'une femme, pour un même poste. Ensuite, la différence de salaire est importante selon le niveau d'études. L'âge va aussi jouer: en moyenne, une personne jeune (20 à 25 ans) va gagner moins qu'une personne de 35 ans et plus. Enfin, les personnes qui travaillent dans un secteur privé gagnent souvent plus que les employés du secteur public. On remarque ainsi que les hauts salaires sont principalement perçus par des hommes de plus de 50 ans vivant à Paris ou dans les Hauts-de-Seine. Au sommet de l'échelle, ce sont principalement des dirigeants d'entreprise.

### En entreprise, des modèles opposés

On note également que les métiers manuels sont souvent moins payés et moins valorisés que les métiers intellectuels ou administratifs. Dans une grande entreprise de fabrication d'objets, on retrouve des différences de salaires flagrantes. C'est le cas par exemple pour l'entreprise Louis Vuitton: les couturiers gagnent environ 1900 € par mois, alors que les conseillers vendeurs gagnent entre 1700 € et 3000 € par mois. Tout en haut, son PDG Bernard Arnault a une rémunération, lui, à hauteur de 3 millions d'euros bruts par an.

On pourrait croire que ces différences de salaires sont inévitables, et qu'il n'existe pas d'autres possibilités que ce modèle d'entreprises, mais cela n'est pas valable pour toutes les formes de société. Il existe par exemple les Scop (Sociétés coopératives et participatives), qui visent à répartir les richesses plus équitablement. Comme nous l'a expliqué Harry Kerremans, gérant depuis 24 ans de la Biocoop Gaia de Port-Sainte-Marie, la plupart des employés sont sociétaires. Ainsi, dans une Scop, tous les sociétaires comptent pour une voix, ils ont le même poids dans les prises de décisions.

De plus, les sociétaires apportent de l'argent dans l'entreprise et si celle-ci fait des bénéfices, ils peuvent gagner l'équivalent d'un 13e ou même d'un 14e mois et cela, quel que soit leur statut ou leur échelon dans cette entreprise. Seuls 40% de ces gains seront en revenus réels, le reste sera en partie déposé sur un compte bloqué (30%) et en partie investi.

ÉCRIT PAR  
THOMAS ET SÂAD



# Les musulmans et leur place dans la société française sont régulièrement la cible de polémiques. Mais d'où viennent ces discriminations ?

ÉCRIT PAR ASSIA,  
MARWA ET IMANE

## ISLAMOPHOBIE : HISTOIRE DE REJET D'UNE RELIGION OU DE RACISME ?

Selon une étude réalisée en 2019 par la Dilcrah (la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT) et la Fondation Jean Jaurès, 8,8% des Français sont musulmans. Parmi eux, 42% se considèrent comme victimes de discriminations. Ce chiffre atteint 60% pour les femmes qui portent le voile. Si le nombre d'actes de violence physique islamophobe a diminué, selon cette étude, les violences verbales ont, elles, augmenté depuis 2015. Cela serait liée à l'attentat de Charlie Hebdo : les Français non-musulmans auraient développé une peur vis-à-vis des musulmans, en liant l'attentat à l'islam.

### Des cas dans le Lot-et-Garonne

D'après les archives du Lot-et-Garonne, auxquelles nous avons eu accès, ce sentiment de peur existait bien avant les attentats de 2015. En effet, des témoignages datant du début des années 2000 prouvent que des personnes ont subi des insultes au travail, dans la vie quotidienne et même dans un commissariat de police. Ces insultes sont à la fois à caractère islamophobe et raciste.

Nous avons lu le témoignage d'une jeune femme victime d'un complot raciste à

son travail. Ses collègues l'accusant de diffuser les idées du Coran, elle contacte le préfet pour lui faire part de son ressenti. D'autres archives relatent le témoignage d'une fille et de son père qui, lors d'un dépôt de plainte, se voient moqués par les policiers évoquant le fait que «les Fatima sont là pour faire le ménage», et ridiculisant le père qui ne sait pas écrire.

### Une haine « anti-Arabs » issue de la guerre d'Algérie

«L'islamophobie se manifeste par des propos ou des réactions hostiles envers l'islam et les musulmans», explique Erwan Nzimenya, vice-président de SOS Racisme Bordeaux. C'est aussi l'idée selon laquelle les musulmans sont inférieurs, ou pourraient ne pas être considérés comme Français. Selon lui, ces discriminations reposent en grande partie sur une peur, une haine contre les Arabes.

La haine anti-Arabs proviendrait, selon Erwan Nzimenya et d'après les études qu'il a pu consulter, d'une tension en France qui date de la guerre d'Algérie. Certains Français ont vécu et grandi là-bas, dans des départements à l'époque français. «Durant la colonisation, les indigènes musulmans n'avaient pas le statut de citoyens français, rappelle Erwan Nzimenya. Tout cela aurait alimenté les passions, d'autant plus pour les Français qui vivaient en Algérie. Perdre cette guerre et quitter l'Algérie a été pour eux une véritable douleur».

### « Une méconnaissance » de l'islam

Pour Tareq Oubrou, grand imam

de Bordeaux, l'islamophobie viendrait essentiellement d'une méconnaissance de l'islam. Il a été pendant un temps, après les attentats de Charlie Hebdo, un interlocuteur du gouvernement pour instaurer un dialogue avec les responsables de la religion musulmane en France.

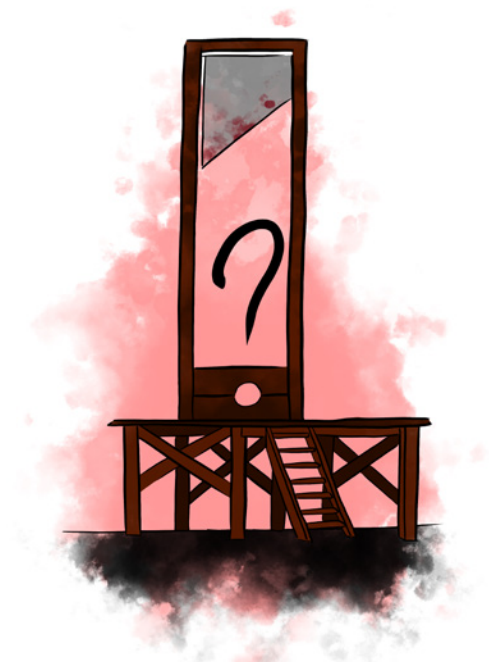
Tareq Oubrou rappelle que l'islam n'est pas une religion traditionnelle en France. Elle est arrivée avec les immigrés d'Afrique du Nord après la Seconde Guerre mondiale pour participer à la reconstruction de la France. «Au départ, ce sont les hommes qui sont venus comme main d'œuvre dont la France avait besoin. Plus tard, leur famille les ont rejoints. Le gouvernement les a installés dans des banlieues, proches de la ville, dans des endroits souvent précaires». Au fil du temps, les générations qui suivent se sont senties rejetées, laissées de côté. Ces quartiers, poursuit Tareq Oubrou, «ont accès à peu de services publics et ont connu moins d'investissement de la part des pouvoirs publics pendant plusieurs décennies. Ces jeunes, pour une petite part d'entre eux, ont versé dans le trafic, et parfois dans la violence. Les médias ont souvent montré ces images, et elles restent associées aux musulmans dans leur ensemble».

Le grand imam de Bordeaux estime cependant que la méconnaissance est aussi du côté des musulmans. «Certains musulmans ne connaissent pas vraiment ce qu'est l'islam. C'est d'autant plus dérangeant de voir que certains jeunes qui vont beaucoup sur internet et connaissent mal l'islam se font avoir par les

messages de islamistes radicalisés».

Tareq Oubrou souligne par ailleurs que l'islam n'est pas une religion figée, elle s'adapte au cours du temps. «En France, on peut et on vit forcément l'islam en étant Français. «Mais chacun doit pouvoir exercer sa religion, dans le respect de la loi française. Plus largement dans la société française qui est diverse, «on ne doit pas rester enfermé dans ses préjugés, on doit apprendre à se connaître et partager nos pensées et coutumes pour mieux se comprendre au-delà de nos différences d'origine, de religion, de culture». C'est vraiment ça qui est important pour Tarek Oubrou.

Cette question de l'islamophobie nous touche particulièrement. Nous avons voulu comprendre. L'islamophobie vient-elle d'un rejet de la religion ou de racisme? La réponse est compliquée, car les deux sont mêlés. Au cours de nos recherches, nous avons été surtout sensibles au fait que l'important est de se comprendre, de partager nos façons de penser et de vivre et de discuter.



L'abolition de la peine de mort en France a été décidée en 1981. Elle reste toutefois appliquée dans certains pays du monde. En 2019, 2 307 condamnations à mort ont été prononcées dans 56 pays, et 675 exécutions ont eu lieu. Mais la peine de mort est-elle encore défendable ?

ÉCRIT PAR  
GRÉGORY  
ET NICOLAS

## PEINE DE MORT : FAUT-IL LA RÉTABLIR ?

Souvent, la réaction première en cas de meurtres, de crimes en série ou de viols serait de vouloir se venger et de faire subir le même sort au criminel. Au fur et à mesure de nos recherches sur le sujet, d'autres arguments nous sont apparus : la mise à mort coûte moins cher à la société que la prison à vie, et elle permet la nécessaire protection des citoyens contre ces individus dangereux.

Pourtant, la justice se fonde sur des principes et n'est pas, dans notre société, synonyme de vengeance. Elle est destinée à punir la personne, mais aussi à la réinsérer dans la société. C'est ce que nous avons pu découvrir en allant à la rencontre de Florent Larrue,

surveillant pénitentiaire, et de Georges Saline, qui a perdu sa fille lors de l'attentat du Bataclan en 2015.

### En finir avec la loi du talion

Georges Salines est le père de Lola Salines, assassinée au Bataclan en 2015. Peu de temps après l'attentat qui a fait 131 morts à Paris, pourtant effondré, il crée avec d'autres victimes l'association « 13onze15 : Fraternité et Vérité ». Cette association se fonde sur les principes des droits de l'homme, et s'oppose complètement à la peine de mort malgré le drame vécu par Georges Salines. Pour lui, la peine de mort entraînerait une vengeance sans fin. Il veut éviter « la loi du talion », qui consiste à ce que le coupable subisse une punition égale au crime qu'il a commis. Ainsi, lorsqu'une personne en tue une autre, il devrait être mis à mort selon le principe « d'œil pour œil, dent pour dent ».

Lorsque nous l'avons interrogé, George Salines a insisté sur le fait qu'il n'en veut pas à la famille de l'assassin de sa fille. Il a même écrit un livre avec le père de ce dernier, qui s'intitule *Il nous reste les mots*, publié le 9 janvier 2020. Mais s'il s'oppose à la peine de mort, Georges Salines ne pardonne pas pour autant au meurtrier.

### **Pas d'effet dissuasif**

Nos recherches nous ont également conduits vers Amnesty International, une ONG qui défend les droits de l'homme dans le monde. Comme l'association de Georges Salines, elle lutte en faveur de l'abolition universelle de la peine de mort et avance pour cela plusieurs arguments semblables à ceux du père de Lola.

Amnesty International considère en effet que la peine de mort viole un des droits les plus fondamentaux : le droit à la vie. Par ailleurs, elle peut être discriminatoire, car elle est utilisée contre les personnes vulnérables comme les minorités ethniques, les personnes souffrant d'un handicap mental, etc. Amnesty avance un autre argument important : en cas d'erreur judiciaire, le condamné est mort sans raison, on ne peut pas revenir en arrière. Enfin, la peine de mort ne dissuade pas, malgré ce que l'on pourrait croire. Selon les chiffres de l'ONG, au Canada par exemple, le nombre d'homicides en 2008 était inférieur de moitié à celui de 1976, lorsque la peine de mort y a été abolie.

### **Des conditions de détention déplorables**

D'après nos recherches, davantage d'éléments prouvent l'efficacité de l'abolition de la peine de mort. Si à la base, nous trouvons des raisons en faveur de son rétablissement, elles ne nous paraissent pas assez importantes pour justifier un tel choix.

Par ailleurs, pour Florent Larrue, au-delà de la question de la peine de mort, nous devons nous interroger sur le fonctionnement et l'efficacité du système carcéral français. Il occupe un poste d'encadrement dans une maison d'arrêt à Évreux, non loin de Paris. Auparavant, il était surveillant pénitentiaire dans la prison de haute sécurité de Condé-sur-Sarthe, près d'Alençon dans l'Orne, la plus grande et la plus dangereuse d'Europe. Les détenus qui y sont incarcérés sont principalement des grands criminels récidivistes, ou bien issus du grand banditisme, ou encore des terroristes, mais les conditions ne sont pas les mêmes qu'en maison d'arrêt. Dans la prison dans laquelle Florent Larrue est aujourd'hui affecté, les conditions sont selon lui déplorables, tant pour les gardiens que pour les détenus. Pour le surveillant pénitentiaire, de meilleures conditions de détention permettraient une réinsertion plus efficace des détenus dans la société.



30 millions d'euros. C'est la somme qui aura été nécessaire pour installer les 570 000 caméras de surveillance en France. En 2007, il y en avait 340 000. L'installation de ces appareils, sur décision de la mairie, est légale dans un contexte préventif, pour éviter les vols par exemple. Mais ces caméras qui sont censées nous protéger, sont-elles vraiment utiles ? Comment sont-elles perçues par la population ?

ÉCRIT PAR DAVID,  
GASTON ET LOÏCK

## TOUS SURVEILLÉS, TOUS PROTÉGÉS ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons interrogé deux représentants des forces de l'ordre : un gendarme et un représentant syndical de la CGT Police. Morgan Regourd est gendarme à la brigade de Port-Sainte-Marie, commune dans laquelle se trouve aussi notre collègue. En plus de remplir ses missions de gendarmerie, Morgan Regourd

s'occupe également de faire des interventions pédagogiques dans les collèges de sa zone. Avant d'être muté dans ce département, il a également été affecté en région parisienne.

### Une aide pour les affaires de vol

Pour lui, la réponse est simple : les caméras de surveillance sont très utiles pour résoudre des délits tels que les vols ou les dégradations. Par exemple, lors d'une enquête sur un cambriolage, les forces de l'ordre peuvent ainsi facilement identifier la plaque d'immatriculation d'un véhicule impliqué et

ainsi, parfois, retrouver le ou les coupables. De plus, les caméras représentent aussi une preuve supplémentaire pour accuser ou défendre une personne coupable ou victime. En effet, les caméras ne mentent pas, et permettent de résoudre certaines enquêtes où deux paroles s'affrontent.

Selon le gendarme, les caméras peuvent aussi être très utiles dans le travail quotidien des forces de l'ordre pour filmer leurs interventions. Les forces de l'ordre sont progressivement équipées de « caméras piéton » fixées sur leur uniforme, au niveau du torse. Les voitures de fonction sont également dotées de petites caméras. « Cela permet de prouver leur innocence quand on les accuse à tort de violences lors des interventions, ou lorsqu'une preuve supplémentaire est nécessaire lors d'un flagrant délit, la parole du gendarme ne suffisant pas toujours ».

Toutefois, Morgan Regourd fait part d'une limite aux caméras : les dispositifs étant achetés par les mairies, celles qui n'ont pas de gros budgets pour la sécurité ont des appareils de mauvaise qualité, empêchant parfois les forces de l'ordre de lire un numéro de plaque et rendant impossible la reconnaissance d'un visage.

### **Des outils pas assez fiables**

Pour Anthony Caillé, policier syndiqué à la CGT police, le problème est plus grand : selon lui, les caméras ne sont pas assez fiables. « Il est difficile de suivre quelqu'un car il n'y a pas de caméras partout. Et malgré tout, on ne peut pas en installer davantage afin de ne pas violer la vie privée des gens ». Le représentant de la CGT police ajoute que les images des caméras de vidéosurveillance sont faciles à déformer sur des logiciels de montage vidéo, elles ne sont donc pas une preuve fiable. De plus, selon lui, les caméras sont utiles dans des lieux clos mais en zone ouverte, cela ne fait parfois que déplacer le problème. Par exemple, si des caméras sont installées dans une zone de trafic de drogue, les trafiquants vont simplement aller ailleurs et continueront leurs actions.

Une étude sur l'utilité des caméras de vidéosurveillance a été publiée par La Gazette des communes le 18 mars 2022. Commandée par le Centre de recherche de l'école des officiers de la gendarmerie nationale, cette étude insiste sur le faible apport de cette technologie pour élucider les infractions. « Les enregistrements de vidéoprotection contribuent à la résolution d'enquêtes judiciaires, en apportant des indices ou des preuves, mais dans des proportions particulièrement faibles, explique le chercheur. Cela représente une part de 1,13 % sur l'ensemble des enquêtes judiciaires observées ». Nous pouvons donc nous demander si le faible intérêt

apporté par ces caméras vaut les sommes d'argent investies.

### **Un danger pour la sécurité des données**

Pour approfondir notre enquête, nous nous sommes tournés vers un expert en protection des données : François Pellegrini est informaticien, professeur et chercheur en informatique, et également vice-président de la Cnil (Commission nationale de l'informatique et des libertés). La Cnil est un organisme qui vérifie que les droits de l'homme sont respectés dans l'informatique, notamment que nos données personnelles soient protégées.

François Pellegrini soulève plusieurs problèmes concernant la vidéosurveillance. Il peut y avoir, par exemple, un détournement de finalités, que les caméras soient utilisées pour autre chose que ce qui était prévu, et c'est illégal. Par exemple, c'est le cas dans certaines entreprises, les dirigeants espionnent leurs employés sans leur dire, en utilisant des caméras qui étaient prévues pour éviter les vols dans les stocks.

De plus, les caméras peuvent être l'objet de piratages, en particulier pour les caméras connectées en wifi. François Pellegrini a notamment raconté que des journalistes français avaient réussi à pirater très facilement les caméras wifi des voitures de police de Kiev, ce qui fait qu'ils pouvaient voir presque 80 % de la ville en direct. Le problème est que si les hackers français ont pu le faire, d'autres, comme les services secrets russes, ont probablement pu le faire aussi. En temps de guerre, les conséquences peuvent être très graves. Pour François Pellegrini, nous sommes aujourd'hui quasiment dépendants à la technologie ce qui fait que, si un jour il y a une panne générale de courant, les caméras de vidéosurveillance seront désactivées momentanément et certains endroits ne seront plus surveillés. Être dépendant d'une machine pose d'autres problèmes : certaines caméras permettent de verbaliser automatiquement des automobilistes mal garés par exemple, alors qu'un agent des forces de l'ordre pourra chercher à comprendre la situation et adapter sa réaction. Selon lui, les caméras de vidéosurveillance peuvent être utiles dans certaines enquêtes mais ne doivent pas violer la liberté de circulation et l'intimité des gens.



# Les citoyens seraient-ils tous violents? Et les policiers abuseraient-ils tous de leur pouvoir? Existe-t-il des violences policières, et des violences envers les policiers?

ÉCRIT PAR  
THOMAS ET SÁAD

## LES VIOLENCES ENTRE POLICIERS ET CITOYENS SONT-ELLES LÉGITIMES?

Depuis plusieurs années, on parle beaucoup de violences policières. Pour savoir si les policiers ne respectent pas leurs droits, nous avons cherché quels étaient justement ces droits. Selon Morgan Regourd, gendarme de Port-Sainte-Marie, «les policiers se doivent d'être exemplaires et irréprochables car ils doivent montrer l'exemple aux citoyens». Les policiers ne doivent donc pas utiliser la force physique sans raison valable. Selon lui, lorsqu'un fonctionnaire de police blesse ou tue quelqu'un dans l'exercice de ses fonctions, il est soumis aux mêmes lois que n'importe quel citoyen et ne bénéficie d'aucun traitement de faveur.

Ces propos sont contredits par David Dufresne, un journaliste spécialisé dans les violences policières, notamment lors de manifestations. Il affirme que lors de rapports violents entre policiers et citoyens, les policiers s'en sortent beaucoup plus facilement, voire sans aucune peine, alors que les citoyens, eux, ont des peines beaucoup plus sévères. Ces observations sont confirmées par Anthony Caillé, policier judiciaire, enquêteur à la répression du banditisme, et membre de CGT police.

Selon lui, les peines sont souvent plus légères pour les policiers auteurs de violence.

### Une méfiance de la part des citoyens

Nous avons aussi relevé un problème important qui empêche les forces de l'ordre et citoyens de s'entendre: selon Anthony Caillé, les violences verbales au quotidien sont presque logiques: «Les policiers ont une fonction répressive et sont rarement bien accueillis». David Dufresne confirme également que la population peut faire preuve de violence morale et physique à l'encontre des policiers. Pour lui, «cela est dû à l'équipement excessif des forces de l'ordre qui provoque un sentiment de peur et d'infériorité chez les manifestants». À ce problème, David Dufresne fait part d'une solution possible: celle de communiquer, d'échanger, et que les forces de l'ordre viennent moins armées et moins nombreuses pour éviter le conflit. C'est ce que l'on appelle la désescalade, le retour au calme après une escalade dans le domaine militaire. C'est un principe qui est déjà utilisé dans d'autres pays comme l'Allemagne.

Maître Yannis Lantheaume, avocat spécialisé dans les violences policières, affirme quant à lui que les violences policières peuvent concerner tout le monde. Mais les populations des quartiers sensibles, les personnes étrangères et de couleurs de peau différentes sont plus souvent la cible des forces de l'ordre. Selon lui, les abus de pouvoir de certains membres des forces de l'ordre existent malheureusement. Lors de manifestations par exemple, la violence

est souvent utilisée par les forces de l'ordre qui ne jugent pas forcément la nécessité d'utilisation de la force face à la situation.

### **Le principe de légitime défense**

Nous avons également cherché à savoir quels étaient les moyens de défense des policiers et gendarmes. S'agissant du port d'armes, Morgan Regourd précise que « depuis 2015, le port d'armes hors service est autorisé, et même conseillé, ainsi que tout son équipement car un policier se doit d'intervenir en cas de nécessité 24h/24, 7 jours sur 7 ».

Anthony Caillé, policier judiciaire, confirme ce fait et précise que les policiers et gendarmes doivent néanmoins présenter, pour toute intervention, leur badge et leur brassard avant d'intervenir. Ils n'ont le droit d'avoir recours à la force qu'en cas de légitime défense. Il y a tout un protocole à respecter : il est par exemple obligatoire d'émettre un avertissement avant d'utiliser la force. S'il n'y a pas d'avertissement, l'usage de la force peut être puni.

En utilisant son arme pour se défendre ou défendre autrui, les policiers font donc preuve de légitime défense. D'autres techniques d'intervention ont été problématiques et commencent à être revues. Le plaquage ventral et la clé d'étranglement sont en effet abandonnés officiellement depuis 2020, explique Anthony Caillé, car un citoyen interpellé est décédé d'étouffement en 2019 à cause de l'utilisation de cette technique. La difficulté, selon lui, est de faire disparaître cette pratique au quotidien.

### **Des violences de la part de citoyens ?**

Par leur métier, les forces de l'ordre sont également confrontées à des violences physiques dans certaines situations. « Tous les ans dans la police, une dizaine d'agents sont tués en service et en mission et plusieurs milliers

sont blessés lors de leurs interventions », d'après une étude de l'Observatoire national de la délinquance menée en 2016.

Le journaliste David Dufresne a aussi montré que la violence de la police est aussi plus régulière, notamment depuis les manifestations des gilets jaunes. En novembre 2018, il a décompté sur son compte Twitter 483 cas de violences policières, selon un bilan provisoire. Parmi ces signalements, il a recensé 202 blessures à la tête, 21 éborgnés et cinq mains arrachées.

### **Et au collège ?**

Nous avons interrogé les élèves du collège Delmas de Grammont à Port-Sainte-Marie afin d'évaluer leur confiance dans les forces de l'ordre. « Vous sentez-vous en sécurité en présence des forces de l'ordre ? » ; « Pensez-vous que les forces de l'ordre ont le droit d'utiliser la violence morale et/ou physique lors d'une intervention ? » ; « Quelle image avez-vous des forces de l'ordre ? » sont quelques-unes des questions utilisées pour les sonder. Il ressort de ce questionnaire que les élèves font globalement confiance aux forces de l'ordre, mais que les policiers ne doivent faire preuve de violence qu'en cas de légitime défense.

De façon générale, les forces de l'ordre ne doivent faire preuve de violence qu'en cas de légitime défense de manière justifiée. Il arrive cependant que la riposte soit démesurée. Une telle situation provoque des attitudes encore plus violentes de la part des citoyens.





**Making-of**

# « L'EAU, LE MONDE ET MOI »

## L'ORIGINE DU PROJET

«Walk on the mook: raconte-moi le monde près de chez toi» est un projet initié par le Conseil départemental via la médiathèque départementale et l'Éducation nationale, qui s'adresse aux cycles 3 et 4. Il fait suite à un programme d'éducation artistique et culturelle qui a débuté en 2009, intitulé «des rives et des voix», puis «pas à page» et qui avait pour objectif de sensibiliser les élèves à l'écriture par le biais d'ateliers, animés par des auteurs jeunesse contemporains.

Ce parcours avait pour thématique l'eau (fleuve, rivières, canal...), élément important dans la vie quotidienne des jeunes élèves du Lot-et-Garonne.

Les classes s'appuyaient sur l'expertise du CEDP47 Paysage&Médiation par des visites sur site (les bords du Lot en Villeneuve, du canal au Passage...). À la fin de l'année scolaire, une production écrite était imprimée par les éditions Arphilvolis, partenaire du parcours.

En 2020, ce projet devait prendre la forme d'un mook. Mais la pandémie a fermé les écoles et repoussé les échéances, a également retardé la réalisation de ce projet. Sa mise en oeuvre et la sélection des classes a dû attendre, pour finalement voir le jour à la rentrée 2021.

## LE CHOIX DES CLASSES

Afin de présenter le projet aux professeurs du département, Amandine Sanial, journaliste de la Revue Far Ouest et aujourd'hui en charge de son association, est intervenue tout au long de

l'année 2021 dans les collèges du Lot-et-Garonne. Par le biais d'ateliers de découverte du métier de journaliste et de vérification de l'information à destination de leurs élèves, les professeurs ont pu découvrir le projet de mook. À l'issue d'un appel, six classes de quatre établissements du département se sont manifestées pour participer à la rédaction de la revue: le collège Chaumié à Agen, La Rocal à Bon-Encontre, le Collège Henri de Navarre à Nérac, et le collège Delmas de Grammont Port-Sainte-Marie.

## UNE EXPERTISE DE TERRAIN: L'ASSOCIATION CEDP47 PAYSAGE & MÉDIATION

Tout au long de l'année, la journaliste Amandine Sanial et l'équipe du CEDP47 Paysage et Médiation, Alexandra Dibon et Batiste Mongazon, médiateurs culturels du paysage, ont rencontré les classes participantes. De l'introduction au métier de journaliste à l'apprentissage des techniques d'interview, en passant par la découverte des paysages et de leur territoire, les élèves ont appris au fur à mesure à voir leur environnement sous un autre œil: celui d'une nature à respecter et à préserver. En partant des envies et des préoccupations des élèves, l'équipe du CEDP47 a créé des rencontres avec des acteurs locaux compétents, organisé les sorties terrains sur le département et mis à des dispositions des ressources en lien avec la thématique retenue.

## L'EAU, UN ENJEU DU LOT-ET-GARONNE

L'eau s'est rapidement imposée comme un enjeu central dans le Lot-et-Garonne: les différentes rivières et fleuves du département, l'irrigation des cultures, le stockage, les usages, les usines de traitement de l'eau

et l'importance de la pêche ont fait du thème de l'eau une évidence. L'expertise du CEDP47 ainsi que ses nombreux contacts dans le secteur ont également beaucoup aidé à s'entourer de chercheurs ou de spécialistes des paysages fluviaux, de la gestion de l'eau, de son écosystème.

## « EN EAUX TROUBLES », UN PROJET À PART ENTIÈRE

Alors que le thème du mook avait déjà été choisi, et que cinq classes avaient déjà été sélectionnées, le collège de Port-Sainte-Marie est entré en scène avec une demande particulière: à la suite de l'attentat ayant coûté la vie au professeur Samuel Paty, la classe de 4e2 a fait l'objet d'un projet d'expérimentation de l'Éducation nationale sur la liberté d'expression, l'esprit critique et l'esprit d'enquête. L'objectif: laisser libre cours aux envies des élèves et partir de leurs questionnements pour mener une enquête locale. Suivis tout au long de l'année par une équipe de chercheurs, les élèves ont formé des groupes de trois à cinq personnes et formulé des questions sur des sujets qui les interrogent: les lobbys pharmaceutiques sont-ils si puissants? Pourquoi les musulmans sont-ils si souvent stigmatisés? Faut-il autoriser la peine de mort? Autant de sujets complexes et clivants auxquels les élèves ont voulu se frotter.

Dans un premier temps, aucune règle ne leur a été imposée. Le but était de faire émerger des sujets qui leur parlent, à la seule condition que ceux-ci puissent faire l'objet d'un débat. Dans un second temps, Amandine Sanial est intervenue pour apporter ses connaissances et apprendre les méthodes de travail de journaliste aux élèves. L'idée étant de

les aider à trouver les bons interlocuteurs pour enrichir leurs connaissances sur le sujet et écrire un article le plus objectif possible. Ce projet d'expérimentation, que les élèves ont eux-mêmes nommé «Les impliqués», a plusieurs visées: permettre aux élèves de forger leur esprit critique afin de devenir des citoyens avertis; développer la prise de parole et apprendre à s'exprimer, affirmer son opinion, écouter l'autre, confronter et agir. L'intérêt du projet réside dans le débat, mais aussi dans la déconstruction de leurs représentations et idées reçues.

## LA MAQUETTE ET LES DESSINS

Le graphisme et la maquette de cette revue ont été réalisés par l'équipe de Médiannes, un studio qui accompagne les médias émergents, et notamment par Christelle Perrin, sa directrice artistique, ainsi que Cécile Boquen. Les illustrations qui viennent compléter le travail des élèves ont été réalisées par Stéfan Rigal, illustrateur, qui collabore avec la revue Far Ouest. Enfin, la revue a été imprimée par l'Imprimerie Rochelaise, une société du groupe Le Nouvel R, qui travaille régulièrement avec la revue Far Ouest.

## LA SUITE

Ce projet est amené à se renouveler dans les années qui viennent. Afin de garder une trace, de mettre à disposition les ressources des élèves, et de raconter le déroulé du projet aux futurs élèves qui s'en saisiront, nous avons créé le site walkingonthemook.fr, où chacun pourra retrouver des informations sur la création de ce mook: la genèse, des sons d'interviews, des photos de reportage, des témoignages de professeurs... Pour que le projet ait une vie, au-delà de l'objet que vous tenez entre les mains.



**Remer  
-ciements**

## « L'EAU, LE MONDE ET MOI »

### LES PARTENAIRES DU PROJET

**La médiathèque  
départementale**  
du Lot-et-Garonne  
**La DRAC**  
Nouvelle-Aquitaine  
**La Fondation  
de France**  
**L'association Les  
Ami-e-s de Far Ouest**  
**Le Centre d'étude  
et de découverte  
du paysage et du  
patrimoine (CEDP 47)**  
**Atelier Canopé 47**

### REMERCIEMENTS

**Ghislain Faucher**,  
directeur de la  
médiathèque  
départementale  
de Lot-et-Garonne  
**Noëlle Bonnal**,  
bibliothécaire à  
la médiathèque  
départementale  
de Lot-et-Garonne  
**Alexandra Dibon**,  
coordinatrice et  
médiatrice culturelle  
au CEDP 47  
**Batiste Mongazon**,  
médiateur culturel  
au CEDP 47  
**Flo Laval**, cofondateur  
de la revue Far Ouest  
**Caroline Levacher**,  
directrice de Canopé 47  
**Julien Perrot**,  
documentaliste  
à Canopé 47

### LES PROFESSEURS

**Nathalie Lagrave**,  
professeur  
documentaliste  
au collège La Rocal  
à Bon-Encontre  
**Carole Rouchy**,  
professeur  
documentaliste au  
collège Chaumié à Agen  
**Solange Chaland**,

professeur  
documentaliste  
au collège Henri  
de Navarre à Nérac  
**Aline Trabut**,  
professeur d'histoire-  
géographie au collège  
Delmas de Grammont  
Port-Sainte-Marie  
**Manon Maury**,  
professeur de lettres  
au collège Delmas  
de Grammont  
Port-Sainte-Marie  
**Laurence Cortinas**,  
professeur d'histoire-  
géographie au collège  
la Rocal à Bon-Encontre  
**Caroline Pourquier**,  
professeur de SVT  
au collège la Rocal  
à Bon-Encontre  
**Philippe Rongeon**,  
professeur spécialisé  
SEGPA au collège la  
Rocal à Bon-Encontre  
**Malik Saami**, professeur  
de SVT au collège  
Chaumié d'Agen  
**Lionel Laboubée**,  
**Laure Criton**  
et **David Dieu**,  
professeurs au collège  
Henri de Navarre  
à Nérac

### LES ÉLÈVES

Les 5°2 du collège  
Henri de Navarre  
Les 5°8 du collège  
La Rocal  
Les 5°1 du collège  
La Rocal  
Les 4°8 du collège  
La Rocal  
Les 4°2 du collège  
Delmas de Grammont  
Les 5°5 du collège  
Chaumié

### MERCI ÉGALEMENT AUX PERSONNES QUI ONT ACCEPTÉ DE RÉPONDRE AUX ÉLÈVES, ET SANS QUI CE NUMÉRO N'AURAIT PAS PU VOIR LE JOUR

**Frédéric Poussin**,  
service environnement  
du Conseil  
départemental

de Lot-et-Garonne  
**Marine Font**,  
Animatrice Natura  
2000 Albret  
Communauté  
**Robin Faugère**  
et **Alexandre  
Bourreau**, Fédération  
départementale des  
associations agréées  
pour la pêche et la  
protection pêche  
milieu aquatique 47  
(FDAAPPMA 47)  
**Julien Delange**,  
service hydraulique  
et environnement  
de l'Agglomération  
d'Agen  
**Christelle Pezet**  
et **Juliette Kordek**,  
Réserve Naturelle  
Frayère Alose  
**Clotilde Masnière**,  
Fous de Garonne  
**Roger Ben Aïm**,  
enseignant-chercheur  
IFTS Institut de  
la Filtration et des  
Techniques Séparatives.  
**Nicolas Lyonnet**,  
responsable territorial  
potabilisation/  
épuration,  
Eau de Garonne  
**Jean-François  
Berthoumieu**,  
climatologue,  
**Association  
climatologique**  
de Moyenne Garonne  
et du Sud-Ouest  
(ACMG)  
**Le syndicat mixte**  
du pays d'Albret  
**Les lycéens** « Bac  
Pro Aménagements  
paysagers » du Lycée  
agricole Armand  
Fallières de Nérac,  
ainsi que leur  
professeure  
**Christelle Denis**  
**Le CEM** de Carabane au  
Sénégal, sa principale  
**Béatrice Manga** et les  
élèves de 5e et 4e

### UN GRAND MERCI ÉGALEMENT AUX PERSONNES QUI ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

**Christelle Perrin**,  
directrice artistique  
du studio Médiannes  
**Cécile Boquen**,  
graphiste  
**Stéfan Rigal**,  
illustrateur  
**Clémence Postis**,  
journaliste à revue  
Far Ouest  
**Le groupe Le Nouvel R**

**Ainsi que toutes  
les personnes qui  
ont aidé à la création  
de ce numéro.**

